Agro-service

MAGAZINE NUMÉRO 2 - JUILLET 2026



AMAZONE - PANTERA 4504

LEMKEN - SAPHIR XMR

EXPÉDITEUR: AGRO-SERVICE ASBL, BOULEVARD ANSPACH 111 B13, 1000 BRUXELLES, NUMÉRO 1 (TRIMESTRIEL), BUREAU DE DÉPÔT: BRUXELLES X

Puissance et précision
Ensemble au champ.



Visitez-nous à la Foire de Libramont : stand 18 – 02

HH agri
HILAIRE VAN DER HAEGHE

Distributeur officiel de Fendt, AMAZONE et CultiWise en Belgique.

www.hh-agri.be

L'ENTREPRENEUR DE TRAVAUX AGRICOLES DE DEMAIN SE CONSTRUIT AUJOURD'HUI

Le secteur des travaux agricoles évolue rapidement. Les machines deviennent plus grandes, plus intelligentes et plus coûteuses. La réglementation se complexifie, les données prennent une importance croissante et il devient difficile de trouver de bons collaborateurs. Dans le même temps, les agriculteurs attendent, à juste titre, que les travaux soient réalisés rapidement, avec précision et en toute sécurité, tout en respectant les sols et l'environnement.
Cette combinaison montre clairement qu'aujourd'hui, les travaux agricoles ne se résument plus à conduire une machine dans un champ.
L'entrepreneur de travaux agricoles moderne est à la fois chef d'entreprise, investisseur, employeur, technicien et prestataire de services. Il assume d'importants risques financiers et met des machines spécialisées à la disposition de dizaines, voire de centaines d'exploitations agricoles. Les agriculteurs ont ainsi accès à des technologies et à des capacités dans lesquelles ils ne pourraient raisonnablement pas tous investir individuellement.
Pourtant, ce rôle reste encore insuffisamment reconnu. Cela ressort notamment du débat relatif au Vlaams Landbouwinvesteringsfonds, le Fonds flamand d'investissement agricole. Un agriculteur peut bénéficier d'une aide pour certains investissements, alors qu'un entrepreneur de travaux agricoles qui utilise la même technologie à grande échelle auprès de nombreuses exploitations reste exclu du dispositif. Agro-Service continue dès lors de demander que la politique d'investissement soit davantage adaptée à la réalité du terrain. Investir dans une entreprise professionnelle de travaux agricoles, c'est aussi investir dans l'avenir de l'agriculture.
Il n'est toutefois possible de continuer à investir que si les travaux sont effectués à un prix correct. Une heure de travaux agricoles représente bien davantage que le carburant et le salaire du chauffeur. Les amortissements, l'entretien, les pneus, les assurances, le financement, les déplacements, les temps d'attente, l'administration et la rémunération de l'entrepreneur doivent également être couverts. Celui qui ne connaît pas son coût de revient réel peut travailler énormément et néanmoins constater qu'il ne lui reste pas suffisamment de rendement à la fin de l'année.
La valeur des machines évolue également. Un tracteur, une ensileuse ou une machine de récolte moderne ne produit pas uniquement du travail, mais aussi des données. Les rendements, la consommation, les lignes de guidage, les informations relatives aux parcelles et les travaux réalisés sont enregistrés avec une précision croissante. Ces données peuvent faciliter la planification, la facturation et l'établissement de rapports destinés aux clients. Elles peuvent même devenir un service complémentaire. Dans le même temps, nous devons nous demander à qui appartiennent ces informations et qui peut y avoir accès.
L'être humain reste cependant l'élément le plus important de chaque machine. Trouver des chauffeurs correctement formés et motivés devient l'un des principaux défis pour de nombreuses entreprises de travaux agricoles. Le candidat parfaitement formé, capable de prendre immédiatement les commandes de n'importe quelle machine, n'existe pratiquement pas. Les entreprises devront dès lors former davantage elles-mêmes leurs collaborateurs, recruter également en dehors des groupes cibles traditionnels et accorder aux chauffeurs expérimentés suffisamment de temps et de reconnaissance pour transmettre leurs connaissances.
À partir du 1er juillet, les flexi-jobs pourront contribuer à absorber certaines périodes de pointe, mais ils ne résoudront pas les besoins structurels en personnel. Ils ne remplaceront pas non plus une réglementation praticable pour les collaborateurs permanents d'un secteur dans lequel les conditions météorologiques et les cultures ne se conforment pas toujours aux horaires de travail habituels.
Nous souhaitons aborder, avec l'ensemble du secteur, bon nombre des défis auxquels les entreprises de travaux agricoles sont aujourd'hui confrontées lors des Contractor Days des 16 et 17 décembre 2026. Le salon ne doit pas seulement montrer les machines et les solutions disponibles, mais surtout apporter des réponses aux questions concrètes des chefs d'entreprise, des chauffeurs, des mécaniciens, des planificateurs, des collaborateurs administratifs et des partenaires. Nous souhaitons donc savoir quels problèmes et quels sujets doivent, selon vous, absolument être abordés lors des Contractor Days.
Mais nous espérons d'abord vous rencontrer du 24 au 27 juillet à la Foire de Libramont. Nous pourrons une nouvelle fois y mettre en évidence ce qu'est réellement l'entrepreneur de travaux agricoles: un partenaire professionnel indispensable au sein d'une agriculture moderne, efficace et tournée vers l'avenir.

Johan Van Bosch



SECRÉTAIRE GÉNÉRAL AGRO-SERVICE

JOHAN VAN BOSCH ATTEND VOS RÉACTIONS • E-MAIL : **JOHAN.VANBOSCH@SECTORS.BE**

CONTRACTOR days

Vakevent voor loonwerkers
Évènement professionnel pour les entrepreneurs agricoles
Event for the contracting professional









16 & 17 DECEMBER 2026

BRUSSELS GATE

www.contractordays.be

CONTENU







Prochaine parution: N° 3: 7 décembre 2026

ACTUALITÉS

3 Avant-propos
5 Contenu
6 Agro-Service présent à Libramont
8 Contractor Days

SECTEUR & ENTREPRENEURIAT

11 L'entrepreneur, moteur d'une agriculture moderne
12 Aides à l'investissement
14 Le véritable coût d'une heure de travaux agricoles

NUMÉRISATION & INNOVATION

16 ARA d'Ecorobotix
20 Les données des machines

PROTECTION DES CULTURES

21 Pression au sol : le coût invisible
23 Remplissage et nettoyage des pulvérisateurs

MOBILITÉ & SÉCURITÉ

24 Transport exceptionnel: la bibliothèque des véhicules
26 Un accident n'a pas d'adresse

CULTURES & ENVIRONNEMENT

28 Triazoles et qualité de l'eau

AFFAIRES SOCIALES

29 Les flexi-jobs
30 Qui conduira nos machines demain ?
35 Préavis d'une semaine

38 DOSSIER MÉCANISATION



Agro-service

«Agro-service» est le bulletin périodique pour les membres de la Centrale Nationale Agro-service, la seule organisation professionnelle des entrepreneurs de travaux agricoles et horticoles, entrepreneurs de pulvérisation, commerçants d'engrais et d'aliments de bétail.

Copyright: La Centrale Nationale Agro-service n'est pas responsable pour l'usage des informations dans cette publication. Ne pas citer sans mentionner la source.

Éditeur responsable: Johan Van Bosch,
Secrétaire Général Centrale Nationale Agro-service,
Boulevard Anspach 111 B13, 1000 Bruxelles,
T 02 274 22 00, F 02 400 71 26, agroservice@sectors.be
Numéro TVA: BE0410.344.444

DU CHAMP À L'ASSIETTE : DÉCOUVREZ LA CHAÎNE ALIMEN

Du 24 au 27 juillet 2026, la Foire de Libramont mettra une nouvelle fois l'agriculture à l'honneur. Sur le Plateforme One Health, les visiteurs pourront découvrir le parcours de leur alimentation et mieux comprendre le rôle joué par les différents acteurs qui interviennent tout au long de la chaîne alimentaire.

Agriculteurs, entrepreneurs de travaux agricoles, vétérinaires, entreprises agroalimentaires, centres de recherche et autorités publiques travaillent chaque jour ensemble pour un objectif commun : produire une alimentation saine tout en préservant la santé des humains, des animaux et des plantes.

Une immersion au cœur de la production alimentaire

Derrière chaque produit que nous consommons se cache un véritable travail d'équipe.
Sur le Platform One Health, les visiteurs pourront découvrir :

- comment une culture se développe à partir d'une simple semence ;
- l'importance du sol et de la santé des plantes ;
- le rôle des agriculteurs et des entrepreneurs de travaux agricoles ;
- les étapes de transformation des produits agricoles ;
- les contrôles garantissant la qualité et la sécurité alimentaire.

Une occasion unique de mieux comprendre tout ce qui se passe avant que les aliments n'arrivent dans notre assiette.

One Health : une seule santé

Le concept « One Health » repose sur une idée simple : la santé humaine, animale et végétale est étroitement liée.
Pour garantir une alimentation sûre et durable, de nombreux acteurs collaborent quotidiennement afin de :

- protéger la santé des plantes ;
- prévenir les maladies animales ;
- assurer la sécurité alimentaire ;
- promouvoir une agriculture durable.

Le Platform One Health permet au grand public de découvrir concrètement cette collaboration.

Les entrepreneurs de travaux agricoles, un maillon essentiel

En tant que partenaire du Platform Plantengezondheid, Agro-Service sera également présent à Libramont.
Les entrepreneurs de travaux agricoles jouent aujourd'hui un rôle incontournable dans l'agriculture moderne. Grâce à leurs machines spécialisées, leurs compétences techniques et leur expertise, ils accompagnent les agriculteurs dans de nombreuses opérations : semis, fertilisation, récolte, transport ou encore gestion des sols.
Leur contribution est essentielle pour assurer une agriculture performante, durable et capable de répondre aux besoins de la société.

Des activités interactives pour tous

Le Platform One Health ne se limite pas à l'information.
Les visiteurs pourront également participer à :

- des quiz interactifs ;
- des échanges avec des experts ;
- des animations pédagogiques ;
- des démonstrations et témoignages de terrain.

Que vous soyez professionnel du secteur ou simple curieux, chacun pourra découvrir les coulisses de la production alimentaire.



LIBRAMONT foire
ICI COMMENCE UN MONDE DURABLE

TAIRE À LIBRAMONT



Informations pratiques

Du 24 au 27 juillet 2026 • Foire de Libramont – Hall 1
Le Platform One Health rassemble plus de quinze organisations actives dans les domaines de la santé des plantes, de la santé animale, de la sécurité alimentaire et de l'agriculture. Une occasion idéale pour découvrir le parcours de nos aliments, du champ jusqu'à l'assiette.
Plus d'informations : www.platformplantengezondheid.be

Agro-Service vous accueille à Libramont

Agro-Service sera présent sur le Platform One Health pour mettre en lumière le rôle essentiel des entrepreneurs de travaux agricoles dans la chaîne alimentaire. Nous serons heureux de vous y accueillir et d'échanger avec vous sur les défis et les opportunités de notre secteur. Venez découvrir comment les entrepreneurs de travaux agricoles contribuent chaque jour à une agriculture moderne, efficace et durable. ●

CONTRACTOR DAYS

QUELS SUJETS DEVONS-NOUS METTRE SUR LA TABLE ?

Dites-nous aujourd'hui à quelles questions vous souhaitez obtenir une réponse demain

Un salon n'a réellement de valeur que lorsque les visiteurs y trouvent des réponses aux problèmes auxquels ils sont confrontés au quotidien. C'est pourquoi Agro-Service souhaite préparer la prochaine édition des Contractor Days non seulement pour le secteur, mais surtout avec toutes les personnes actives au sein et autour d'une entreprise de travaux agricoles.
Quels dossiers vous préoccupent aujourd'hui ? Sur quels sujets recevez-vous des informations contradictoires ? Quelles obligations administratives vous font perdre trop de temps ? Quels problèmes techniques, organisationnels ou liés au personnel restent sans solution ? Et sur quel sujet souhaiteriez-vous échanger avec des collègues, des experts, des fournisseurs ou des responsables politiques ?
En posant ces questions dès aujourd'hui, nous pouvons construire le programme des Contractor Days de manière ciblée. Non pas autour de présentations générales éloignées de la réalité du terrain, mais à partir de questions concrètes issues du fonctionnement quotidien des entreprises de travaux agricoles.

Pour toute l'entreprise de travaux agricoles

Les Contractor Days ne s'adressent pas uniquement au chef d'entreprise. Une entreprise de travaux agricoles repose sur de nombreuses personnes, chacune avec son expérience, ses responsabilités et ses propres questions. Nous souhaitons donc également nous adresser explicitement aux indépendants qui travaillent pour des entreprises de travaux agricoles, aux chauffeurs, mécaniciens, collaborateurs techniques, planificateurs, employés administratifs, partenaires, membres de la famille, futurs repreneurs ainsi qu'à tous les autres travailleurs et collaborateurs de l'entreprise.
Un chauffeur porte un autre regard sur une machine ou un système d'enregistrement qu'un chef d'entreprise. Un collaborateur administratif rencontre d'autres difficultés qu'une personne qui travaille quotidiennement sur le terrain. Un indépendant qui travaille pour plusieurs entreprises de travaux agricoles est encore confronté à d'autres questions. Quant au partenaire qui contribue au bon fonctionnement de l'entreprise à la maison, au bureau ou en coulisses, il dispose souvent d'une vision particulièrement large de l'activité.
Ce sont précisément ces différentes expériences que nous souhaitons réunir lors des Contractor Days.

Bien plus qu'un salon professionnel classique

Les Contractor Days doivent être plus qu'un lieu où sont présentés des machines, des produits et des services. Ils doivent aussi devenir un lieu de rencontre où le secteur échange des connaissances, compare des solutions, partage des expériences et réfléchit ensemble à son avenir.
Certaines questions peuvent être traitées lors d'un séminaire. D'autres sujets se prêtent mieux à une démonstration, un atelier pratique, un mini-salon, un débat ou une table ronde en petit groupe.
Il n'existe pas toujours de solution toute faite. Même dans ce cas, il peut être très utile de constater que plusieurs entreprises rencontrent le même problème. Agro-Service peut alors déterminer si des recherches complémentaires, une concertation avec les pouvoirs publics ou une position commune du secteur sont nécessaires.

À quoi ressemblera l'entreprise de travaux agricoles de demain ?

L'un des séminaires centraux que nous envisageons portera sur l'avenir des travaux agricoles.
Le secteur évolue rapidement. Les machines deviennent plus coûteuses, plus grandes et plus technologiques. Les clients attendent toujours plus de rapidité, de flexibilité, d'enregistrement et de rapportage. Dans le même temps, les règles relatives au personnel, à l'environnement, à la circulation, aux données, à la sécurité et à l'administration deviennent de plus en plus complexes. Cela soulève des questions fondamentales. Le modèle classique des travaux agricoles restera-t-il viable ? Les entreprises devront-elles devenir plus grandes et plus spécialisées ? Ou l'avenir se trouve-t-il justement dans une collaboration accrue entre entreprises ? Quelles activités resteront rentables ? Quels investissements seront encore justifiables ? Comment trouver et fidéliser suffisamment de chauffeurs et de collaborateurs techniques ? Et quel rôle joueront l'automatisation, les données et l'intelligence artificielle ?
Ce séminaire pourra notamment aborder la croissance d'échelle, la spécialisation, la coopération, la politique du personnel, la transmission des entreprises, la numérisation, les machines autonomes, le changement climatique, les carburants alternatifs et la fixation de tarifs corrects.

Il ne doit pas s'agir d'une prévision théorique de l'avenir, mais d'un échange ouvert et honnête sur les choix que les entreprises de travaux agricoles doivent déjà faire aujourd'hui.
Les chefs d'entreprise ne doivent pas être les seuls à prendre place autour de la table. Les indépendants, chauffeurs, mécaniciens, planificateurs, collaborateurs administratifs, jeunes



repreneurs et autres personnes concernées peuvent eux aussi apporter une contribution précieuse. Ils constatent chaque jour ce qui fonctionne bien et où la pratique se heurte à la théorie ou à la réglementation.

Les femmes du secteur autour de la table

Une deuxième idée actuellement envisagée est une table ronde avec les femmes actives dans les entreprises de travaux agricoles.
Dans de nombreuses entreprises, les femmes jouent un rôle important, mais pas toujours visible. Elles sont souvent responsables de la planification, de l'administration, de la facturation, des ressources humaines, des contacts avec les clients ou de l'organisation familiale pendant les périodes de forte activité. Certaines travaillent à temps plein dans l'entreprise, tandis que d'autres combinent ce soutien avec leur propre carrière professionnelle.
Leurs expériences et leurs difficultés sont rarement abordées lors des journées d'étude classiques. Pourtant, elles disposent souvent d'une vision particulièrement large de l'entreprise. Elles voient où la planification se bloque, quelles informations manquent, quelles questions les clients posent et à quel point la combinaison entre entreprise et vie familiale peut être lourde pendant les périodes de pointe.
Lors des Contractor Days, nous souhaitons les réunir autour de questions telles que : quel rôle les femmes assument-elles aujourd'hui dans l'entreprise? Leur contribution est-elle suffisamment reconnue et correctement organisée ? Comment les responsabilités sont-elles réparties au sein de la famille et de l'entreprise ? Comment gérer la disponibilité permanente pendant les périodes intenses ? Quels outils numériques ou organisationnels peuvent alléger le travail ? Et comment préparer la reprise ou la transmission de l'entreprise familiale ? L'objectif n'est pas de présenter un modèle unique, mais de permettre l'échange d'expériences et l'apprentissage mutuel.
Les femmes qui ne travaillent pas officiellement dans l'entreprise, mais qui y sont étroitement impliquées dans la pratique, doivent elles aussi se sentir concernées.

Enregistrement numérique des cultures : d'une obligation à un système réellement utilisable

Une troisième proposition concrète est l'organisation d'un mini-salon consacré à l'enregistrement numérique des cultures.
Les entrepreneurs de travaux agricoles sont de plus en plus confrontés aux bons de travail numériques, aux données parcellaires, à l'enregistrement des travaux réalisés, des produits phytopharmaceutiques, des données de fertilisation et à l'échange d'informations avec les agriculteurs.
Différents fournisseurs de logiciels proposent des solutions, mais il n'est pas toujours simple pour une entreprise de déterminer quel système correspond le mieux à son fonctionnement quotidien. Un chauffeur peut-il facilement introduire les données depuis la cabine ? Les machines et les logiciels peuvent-ils échanger automatiquement des informations ? Faut-il encore encoder plusieurs fois les mêmes données ? L'entrepreneur peut-il remettre un rapport clair à son client ? Comment les données sont-elles reliées à la pla-

nification, aux bons de travail et aux factures ? Et qui reste propriétaire des informations collectées ?
Lors d'un mini-salon, plusieurs fournisseurs pourraient présenter leurs solutions côte à côte. Non pas au moyen de longues présentations commerciales, mais à partir de situations pratiques et reconnaissables.
Les visiteurs pourraient ainsi comparer la manière dont les différents systèmes gèrent les missions, les données relatives aux clients et aux parcelles, l'enregistrement par les chauffeurs, le transfert automatique des données depuis les machines, les bons de travail numériques, le rapportage aux agriculteurs et les liens avec la planification, la comptabilité et la facturation.
Ce mini-salon ne s'adresse donc pas uniquement aux chefs d'entreprise. Les chauffeurs, planificateurs, collaborateurs administratifs et autres utilisateurs doivent également pouvoir tester les systèmes et poser directement leurs questions aux fournisseurs.
Un système numérique n'est réellement efficace que lorsqu'il fonctionne non seulement au bureau, mais aussi dans la cabine, sur l'exploitation et sur le terrain.

Venez aussi avec votre comptable ou votre conseiller

Pourquoi venir seul aux Contractor Days ? N'hésitez pas à inviter également votre comptable, votre expert-comptable, votre courtier en assurances, votre conseiller du secrétariat social, votre banquier ou une autre personne de confiance.
Ces personnes accompagnent l'entreprise dans des décisions importantes, mais elles ne connaissent pas toujours toutes les particularités du secteur.
Les entreprises de travaux agricoles doivent faire face à des investissements lourds, à des revenus dépendants des conditions météorologiques, à de courtes fenêtres de travail, à des coûts de financement élevés, à des pics saisonniers et à des machines qui doivent être rentabilisées au maximum pendant un nombre limité de semaines par an.
Une personne qui regarde uniquement les chiffres ne voit pas toujours toute la réalité. Une machine qui paraît coûteuse sur papier peut être indispensable pendant une courte période de récolte. Une longue journée de travail n'est pas nécessairement la conséquence d'une mauvaise organisation, mais peut être imposée par la météo ou par une récolte qui ne peut pas attendre.
Les investissements, les coûts de personnel, les assurances, les amortissements et les tarifs doivent eux aussi être évalués à partir de la réalité concrète des travaux agricoles.
En visitant ensemble les Contractor Days, votre conseiller pourra se faire une meilleure idée des activités, des risques, des investissements et des défis de l'entreprise. Cela peut mener à de meilleurs échanges et à des conseils davantage adaptés à votre situation individuelle.
Plus les conseillers externes comprennent le secteur, mieux ils peuvent accompagner l'entrepreneur de travaux agricoles.

Quels problèmes devons-nous traiter ?

Les thèmes proposés ne sont pas encore définitifs. D'autres sujets peuvent également trouver leur place lors des Contractor Days. Nous invitons donc toutes les personnes actives au sein ou autour d'une entreprise de travaux agricoles à nous transmettre dès maintenant leurs questions et leurs idées.
Vous rencontrez peut-être des difficultés pour trouver et conserver de bons chauffeurs. Il est possible que la combinaison entre la durée légale du travail et les pics d'activité liés à la météo soit difficilement applicable. Vous avez peut-être des questions concernant les véhicules, les contrôles techniques, les assurances ou la responsabilité.
Vous cherchez peut-être une meilleure manière d'enregistrer les heures de travail, de calculer votre prix de revient, d'évaluer un investissement ou de gérer un dommage chez un client.
Les questions très concrètes sont également les bienvenues. Un sujet ne doit pas nécessairement concerner l'ensemble du secteur pour être pertinent. Lorsque plusieurs entreprises ou collaborateurs posent la même question, Agro-Service peut organiser un séminaire, un atelier, une démonstration ou une table ronde à ce sujet.
Faites-nous donc savoir quel problème vous rencontrez aujourd'hui, quelles informations ou solutions vous manquent et qui, selon vous, devrait participer à la discussion lors des Contractor Days. Précisez également si vous préférez voir le sujet traité dans le cadre d'un séminaire, d'un atelier, d'une démonstration, d'un mini-salon ou d'une table ronde.
Nous souhaitons également savoir depuis quelle fonction vous abordez la question : comme entrepreneur, indépendant, chauffeur, mécanicien, collaborateur administratif, partenaire, conseiller ou autre personne impliquée dans l'entreprise.

Votre réalité détermine notre programme

Agro-Service souhaite que les Contractor Days deviennent un salon dans lequel toute l'entreprise de travaux agricoles puisse se reconnaître.
Cela n'est possible que si le programme correspond à ce qui se vit réellement dans les entreprises, dans l'atelier, dans la cabine, au bureau et à la maison.
N'attendez donc pas que le programme soit entièrement défini. Transmettez-nous dès maintenant les questions qui, selon vous, doivent absolument être abordées. Un bref courriel ou un simple appel téléphonique suffit.
Le secrétariat rassemblera toutes les propositions, regroupera les questions similaires et examinera quels experts, fournisseurs, professionnels de terrain ou responsables politiques peuvent être associés aux discussions.
Les Contractor Days doivent devenir le lieu où le secteur ne se contente pas de regarder des machines, mais où il partage aussi ses connaissances, réunit ses collaborateurs, permet aux conseillers de mieux comprendre la réalité du terrain, aborde ouvertement les problèmes et réfléchit ensemble à l'avenir.
Quelle question doit absolument être mise sur la table lors des Contractor Days ? Faites-le-nous savoir et venez accompagné de vos collaborateurs, de votre partenaire ou de votre conseiller. ●

L'ENTREPRENEUR AGRICOLE
MOTEUR D'UNE AGRICULTURE MODERNE

Lorsqu'on parle d'agriculture, l'attention se porte souvent sur l'agriculteur et son exploitation. Pourtant, un acteur essentiel reste souvent dans l'ombre : l'entrepreneur agricole. Aujourd'hui, il est difficile d'imaginer une agriculture moderne sans les services spécialisés fournis par les entreprises de travaux agricoles.

L'époque où l'entrepreneur agricole se limitait à « venir travailler dans les champs » est révolue. Le secteur est devenu une activité hautement professionnelle où l'innovation, la technologie, les compétences techniques et l'esprit d'entreprise occupent une place centrale.

Investir pour permettre aux agriculteurs de se concentrer sur leur métier

L'agriculture devient chaque année plus technique. Les machines sont plus performantes, plus complexes et surtout beaucoup plus coûteuses. Semoirs de précision, pulvérisateurs modernes, ensileuses, épandeurs, systèmes de guidage GPS ou équipements de récolte représentent des investissements de plusieurs centaines de milliers d'euros, voire davantage.
Pour de nombreuses exploitations agricoles, il est économiquement impossible d'acquérir et d'utiliser efficacement l'ensemble de ces équipements. C'est là que l'entrepreneur agricole joue un rôle clé.
En investissant dans du matériel spécialisé, il permet à de nombreuses exploitations de bénéficier des technologies les plus récentes sans devoir en supporter seules le coût. Ce partage des investissements constitue aujourd'hui l'un des fondements de l'agriculture moderne.

Bien plus que des machines

Le métier d'entrepreneur agricole ne se résume plus à la conduite d'engins.
Les entreprises de travaux agricoles disposent aujourd'hui d'une expertise approfondie dans des domaines tels que les sols, la fertilisation, la protection des cultures, le transport, l'agriculture de précision et les réglementations environnementales.
Elles utilisent quotidiennement des systèmes GPS, des cartes de modulation, des outils numériques et des logiciels spécialisés.
Par ailleurs, elles doivent faire face à des exigences administratives croissantes en matière de traçabilité, de transport, de produits phytopharmaceutiques, de certification, de sécurité et d'environnement.
L'entrepreneur agricole est devenu un véritable partenaire technique de l'agriculteur.

Un maillon essentiel tout au long de la saison

Les entrepreneurs agricoles interviennent à chaque étape de la production agricole.
Leurs activités couvrent notamment :

- le travail du sol ;
- le semis et la plantation ;
- la fertilisation ;
- la protection des cultures ;
- les récoltes ;
- le transport ;
- la logistique et le stockage.

Sans ces services spécialisés, de nombreuses exploitations auraient des difficultés à réaliser leurs travaux au moment opportun.
Or, en agriculture, le respect du bon timing est souvent déterminant pour les rendements et la qualité des productions.

Des tarifs justes pour garantir la pérennité du secteur

Cette qualité de service repose sur des investissements importants.
Les entreprises de travaux agricoles doivent continuellement investir dans du matériel moderne, des technologies innovantes, la formation du personnel, la sécurité et le respect des normes environnementales. À cela s'ajoutent la hausse des coûts du carburant, des pièces détachées, de l'entretien, des assurances et de l'administration.
Dans ce contexte, des tarifs corrects ne constituent pas un avantage, mais une nécessité économique.
Les entreprises qui investissent et offrent un service professionnel doivent pouvoir répercuter leurs coûts de manière réaliste afin de continuer à développer leurs activités et à accompagner efficacement les agriculteurs.

Une contribution directe à la sécurité alimentaire

Bien que leur travail soit souvent peu visible du grand public, les entrepreneurs agricoles contribuent directement à la production alimentaire.
Grâce à leurs équipements et à leur expertise, ils permettent aux exploitations agricoles de gagner en efficacité, en précision et en durabilité.
Du premier passage dans le champ jusqu'à la récolte, ils participent chaque jour au bon fonctionnement de la chaîne alimentaire.

Un secteur qui mérite davantage de reconnaissance

L'entrepreneur agricole d'aujourd'hui est à la fois chef d'entreprise, technicien, chauffeur, planificateur et spécialiste des nouvelles technologies.
Il investit, innove et travaille souvent dans des délais très serrés afin d'apporter un service essentiel aux agriculteurs.
Le secteur mérite donc une meilleure reconnaissance, non seulement comme prestataire de services, mais aussi comme acteur indispensable d'une agriculture moderne, performante et tournée vers l'avenir.
Car une chose est certaine : sans les entrepreneurs agricoles, l'agriculture wallonne et belge ne serait plus la même. ●

LES ENTREPRENEURS INVESTISSENT DANS L'AGRICULTURE DE DEMAIN

EST-IL TEMPS DE LEUR OUVRIR L'ACCÈS AUX AIDES À L'INVESTISSEMENT ?

L'agriculture wallonne est confrontée à de nombreux défis. Réduire son impact environnemental, améliorer son efficacité, intégrer de nouvelles technologies et rester économiquement viable. Pour accompagner cette évolution, différents mécanismes d'aide existent pour soutenir les investissements réalisés par les exploitations agricoles.

Pourtant, un acteur essentiel du secteur reste aujourd'hui largement exclu de ces dispositifs : l'entrepreneur de travaux agricoles.
Cette situation interpelle, car ce sont précisément les entreprises de travaux agricoles qui investissent massivement dans les machines et les technologies utilisées quotidiennement par les agriculteurs.

Nous investissons pour des centaines d'exploitations agricoles

Le métier d'entrepreneur de travaux agricoles a fortement évolué au cours des dernières décennies.
Aujourd'hui, les entreprises investissent dans des équipements spécialisés pour :

- les semis ;
- la fertilisation ;
- la protection des cultures ;
- la récolte ;
- le transport ;
- l'agriculture de précision ;
- les techniques à faible impact environnemental.

Ces investissements représentent souvent plusieurs centaines de milliers d'euros, voire davantage pour certaines machines.
Contrairement à une exploitation agricole qui utilise son matériel pour ses propres besoins, ces équipements sont mis au service de dizaines, parfois de centaines d'agriculteurs.
Les entreprises de travaux agricoles permettent ainsi à de nombreuses exploitations d'accéder à des technologies qu'elles ne pourraient pas acquérir seules.

L'innovation arrive souvent par les entrepreneurs de travaux agricoles

Lorsqu'une nouvelle technologie apparaît sur le marché, ce sont fréquemment les entrepreneurs de travaux agricoles qui l'intègrent en premier.
Pensons notamment à :

- la pulvérisation de précision ;
- les systèmes GPS ;
- les technologies de modulation des doses ;
- le désherbage mécanique ;
- les outils numériques ;
- les équipements réduisant l'usage des produits phytopharmaceutiques ;
- les technologies favorisant la préservation des sols.

Ces innovations permettent aux agriculteurs d'améliorer leurs performances tout en répondant aux exigences environnementales de plus en plus nombreuses.
Pourtant, les entreprises qui investissent dans ces équipements innovants ne bénéficient pas toujours des mêmes possibilités de soutien que d'autres acteurs du secteur.

Une réalité difficile à comprendre sur le terrain

Aujourd'hui, un agriculteur peut, dans certaines situations, bénéficier d'une aide pour un investissement alors qu'un entrepreneur de travaux agricoles achetant exactement le même équipement ne peut pas y prétendre.
Cette situation s'explique par les règles actuelles qui distinguent les producteurs agricoles des prestataires de services.
Mais sur le terrain, cette distinction apparaît de plus en plus déconnectée de la réalité.
Les machines acquises par les entrepreneurs de travaux agricoles sont utilisées sur de nombreuses exploitations et contribuent directement aux objectifs poursuivis par la Wallonie en matière d'innovation, de compétitivité et de transition environnementale.

Des investissements toujours plus importants

Le coût des machines agricoles modernes continue d'augmenter.
À cela s'ajoutent :

- la hausse des taux d'intérêt ;
- l'augmentation des coûts de financement ;
- le prix des pièces détachées ;
- les dépenses liées à l'entretien et à la maintenance.

Pour les entreprises de travaux agricoles, chaque investissement représente un engagement financier considérable.
Lorsque certains projets sont reportés ou abandonnés faute de soutien, ce sont également les agriculteurs qui voient l'accès à certaines innovations ralentir.
Un soutien qui profiterait à toute l'agriculture wallonne
Pour Agro-Service, il est essentiel que les politiques publiques tiennent compte du rôle joué par les entreprises de travaux agricoles.
L'objectif n'est pas de remettre en question les mécanismes existants, mais de réfléchir à la manière dont certains investissements pourraient être soutenus lorsqu'ils contribuent directement :

- à l'innovation ;
- à la réduction des intrants ;
- à l'agriculture de précision ;
- à la protection des sols ;
- à la transition environnementale du secteur.

Soutenir les investissements des entrepreneurs de travaux agricoles, c'est également soutenir les exploitations agricoles qui bénéficient de ces services.

AGRO-SERVICE A PORTÉ CE DOSSIER AUPRÈS DES AUTORITÉS WALLONNES

Au cours des derniers mois, Agro-Service a activement sensibilisé les responsables politiques et les administrations wallonnes à cette problématique.
Lors de plusieurs rencontres et échanges avec les autorités compétentes, nous avons rappelé le rôle essentiel joué par les entrepreneurs de travaux agricoles dans la modernisation de l'agriculture wallonne.
Nous avons défendu l'idée qu'une entreprise qui investit dans des technologies utilisées par des dizaines d'exploitations agricoles participe pleinement aux objectifs poursuivis par la Région wallonne.
Agro-Service continuera à suivre ce dossier de près et à défendre une approche plus cohérente avec la réalité du terrain. Car investir dans les entreprises de travaux agricoles, c'est investir dans l'avenir de l'agriculture wallonne. ●





QUEL EST LE VÉRITABLE COÛT D'UNE HEURE DE TRAVAUX AGRICOLES ?

Dans le secteur des travaux agricoles, les tarifs font régulièrement l'objet de discussions. Pourtant, de nombreuses entreprises ne connaissent pas toujours avec précision leur coût réel de fonctionnement. Résultat : les chantiers s'enchaînent, mais la rentabilité n'est pas toujours au rendez-vous.

Pratiquer des prix bas peut sembler être une bonne manière de conserver ses clients ou de gagner des marchés. Mais travailler à prix réduit n'est pas une stratégie durable. À long terme, cela fragilise non seulement l'entreprise, mais aussi l'ensemble du secteur.

Le coût ne se limite pas au carburant et au chauffeur

Lorsqu'un entrepreneur fixe ses tarifs, il pense souvent d'abord aux coûts les plus visibles : le carburant et la main-d'œuvre.
Pourtant, derrière chaque machine se cachent de nombreuses autres dépenses :

- l'amortissement du matériel ;
- l'entretien et les réparations ;
- les assurances ;
- les intérêts liés aux investissements ;
- l'administration ;
- les bâtiments et le stockage ;
- les frais de transport ;
- les formations ;
- les périodes d'immobilisation.

Tous ces coûts doivent être couverts par les prestations réalisées.
Le coût de la machine n'est pas le coût de l'entreprise

Une erreur fréquente consiste à ne considérer que le coût du matériel.

Bien sûr, un tracteur, une ensileuse ou un épandeur représente un investissement important qui doit être rentabilisé. Mais cela ne suffit pas.
Il faut également tenir compte du salaire des chauffeurs. Et pour les entrepreneurs indépendants, un élément essentiel est souvent oublié : leur propre rémunération. Une entreprise ne doit pas seulement couvrir ses frais et rembourser ses investissements, elle doit aussi permettre à son dirigeant de percevoir un revenu pour le travail qu'il effectue au quotidien.

À cela s'ajoutent encore les coûts liés à la planification, à la comptabilité, aux assurances et à la gestion générale de l'entreprise.
Le tarif réel d'une prestation repose donc sur quatre éléments essentiels :

1. le coût de la machine ;
2. le coût de la main-d'œuvre ;
3. une rémunération correcte de l'entrepreneur ;
4. les frais généraux de l'entreprise.

Ce n'est qu'en intégrant l'ensemble de ces éléments que l'on obtient un tarif réaliste.

Les déplacements et les temps d'attente ont un coût

Une machine ne génère des revenus que lorsqu'elle travaille. Pourtant, une partie importante du temps est consacrée aux déplacements, au chargement, au déchargement, aux réglages ou à l'attente sur chantier.
Ces périodes sont encore trop souvent

sous-estimées dans les calculs de prix. Pendant ce temps, le chauffeur est payé, la machine consomme du carburant et continue de s'user. Ne pas tenir compte de ces heures revient à réduire sa marge sans même s'en rendre compte.

Des coûts en hausse constante
Ces dernières années, les coûts d'exploitation ont fortement augmenté.
Au-delà du diesel, on constate également une hausse :

- des salaires ;
- des charges sociales ;
- des pièces détachées ;
- des pneumatiques ;
- des coûts d'entretien ;
- des assurances ;
- des financements ;
- des taux d'intérêt.

Les investissements dans du matériel moderne deviennent de plus en plus importants, ce qui augmente également les charges financières des entreprises.

Les services gratuits finissent par coûter cher

Les entrepreneurs de travaux agricoles sont réputés pour leur flexibilité et leur sens du service. C'est une qualité appréciée par les clients.

Mais cette disponibilité permanente peut aussi avoir un coût.
Un déplacement supplémentaire, un petit travail réalisé sans facturation ou un service rendu « rapidement » semblent parfois anodins. Pourtant, accumulés sur une saison, ces petits gestes peuvent représenter une part importante du chiffre d'affaires non facturé.
Le service au client est essentiel, mais il doit rester économiquement viable.

Connaître ses coûts pour mieux décider

Une entreprise saine repose sur des tarifs calculés correctement. Cela ne signifie pas être plus cher que les autres. Cela signifie surtout connaître précisément ses coûts et les intégrer dans ses prix.
Un entrepreneur qui maîtrise sa structure de coûts peut :

- prendre de meilleures décisions d'investissement ;
- justifier ses tarifs auprès de ses clients ;
- éviter les mauvaises surprises ;
- sécuriser l'avenir de son entreprise.

Une entreprise rentable est une entreprise qui peut continuer à investir

Les entreprises de travaux agricoles investissent chaque année dans des machines performantes, des technologies modernes, la sécurité et la formation.

Pour continuer à offrir un service professionnel, ces investissements doivent être financés.
Les tarifs ne devraient donc pas être déterminés uniquement en fonction de la concurrence, mais aussi en fonction du coût réel du travail réalisé.
Car au final, l'entrepreneur le plus solide n'est pas forcément celui qui travaille au prix le plus bas, mais celui qui peut continuer à investir, à innover et à assurer un service de qualité sur le long terme. ●



RETOURS D'EXPÉRIENCES SUR LE POTENTIEL D'UTILISATION DU **ARA D'ECOROBOTIX**

Depuis plusieurs années, le Centre wallon de recherches agronomiques (CRAW) teste des solutions de pulvérisation ultra-localisées afin de fournir aux agriculteurs et aux entrepreneurs agricoles des résultats observés dans le contexte de l'agriculture belge (projets InnovEau et PVBC, Centre pilote betteraves et chicorées). Ces efforts se sont amplifiés grâce au soutien de l'Union européenne, de la Région wallonne et de la Flandre occidentale, dans le cadre du projet AgRoboConnect (www.agroboconnect.eu). Celui-ci a pour objectif d'évaluer des solutions innovantes de désherbage automatisé dans un réseau d'essais en France, en Wallonie et en Flandre. Ce premier article présente quelques résultats obtenus avec le pulvérisateur ARA d'Ecorobotix.

DESCRIPTION DU ARA D'ECOROBOTIX

Le pulvérisateur ARA, développé par Ecorobotix, est une rampe de pulvérisation portée de 6 m de largeur, intégrée dans des capots de protection. À l'avant du tracteur sont installés un réservoir d'eau de 500 L ainsi qu'une cuve de 200 L destinée à la préparation de la bouillie.

Le système de pulvérisation est composé de 156 buses de type E, calibre 02, espacées de 4 cm sur l'ensemble de la rampe. Afin de garantir une qualité d'application optimale, les buses doivent être maintenues à une hauteur de 26 cm au-dessus de la culture. Cette hauteur est ajustée automatiquement grâce à une caméra de profondeur associée à une potence électrique, permettant de suivre les variations du couvert végétal.

Le pulvérisateur fonctionne à une pression constante de 3 bars. La dose appliquée n'est donc pas régulée proportionnellement à la vitesse d'avancement, mais dépend directement de celle-ci. À la vitesse de travail couramment utilisée de 7,2 km/h, la dose appliquée est de 200 L/ha.

La technologie ARA de pulvérisation ultra-localisée repose sur l'apprentissage automatique supervisé, avec des algorithmes entraînés à partir d'une vaste base de données d'images de cultures acquises en conditions réelles.
La pulvérisation fonctionne uniquement par reconnaissance, en application de postémergence avec des produits de contacts ou systémiques.

Le pulvérisateur est équipé de trois modules de deux mètres, contenant chacun deux blocs d'acquisition intégrant une caméra RGB haute résolution, une caméra de profondeur, une unité de calcul et deux spots LED. Pendant son fonctionnement, le ARA capture des images du champ en temps réel. Celles-ci sont traitées par son intelligence artificielle afin de classer chaque pixel en culture, sol ou adventice.

Le volume de mélange requis est ensuite calculé et synchronisé avec la commande des buses, ce qui réduit la zone de pulvérisation à un minimum de 6 cm × 6 cm sur la cible sélectionnée. La buse s'ouvrira plus ou moins tôt en fonction de la distance que le liquide doit parcourir entre la buse et la plante à pulvériser, distance estimée grâce au capteur de profondeur.

Les lampes LED, qui éclairent artificiellement l'intérieur du module, permettent de mieux contrôler les conditions de détection, d'éliminer les problèmes liés à l'ombrage et de travailler de nuit. Le module est également équipé de bâches de protection diminuant les risques de dérive de produits liés au vent.



Ara d'Ecorobotix (CRAW, 2022)



Détails sous un module de pulvérisation (CRAW, 2021)



Capture d'écran console ARA - Choix des cultures (CRAW, 2026)

Un point important lors de l'utilisation du pulvérisateur ARA est l'absence d'indication préalable concernant la réduction potentielle de la quantité de bouillie qui sera effectivement appliquée. Il est donc compliqué pour l'utilisateur d'estimer avec précision le volume de bouillie à préparer.

Pour limiter le risque de surplus en fin de traitement, l'utilisateur prépare une quantité réduite de bouillie dans la cuve de travail, correspondant à environ 10 % de la surface à traiter. Ensuite, en fonction de la consommation réelle observée lors de l'application (visible sur l'écran de contrôle), il peut préparer une nouvelle bouillie en utilisant l'eau disponible dans la cuve de réserve. Cette méthode permet d'adapter progressivement les volumes préparés aux besoins réels du traitement et de limiter les reliquats de bouillie.

Trois modes de pulvérisation sont disponibles. En application d'herbicides sélectifs, même les adventices les plus proches de la culture sont pulvérisées. En application d'herbicides non sélectifs, une zone de sécurité, préalablement définie par l'utilisateur, est appliquée autour de la culture, et les adventices situées dans cette zone ne sont pas pulvérisées afin de ne pas endommager la culture. En application d'insecticides ou de fongicides, seule la culture est pulvérisée.

Le ARA est utilisable aussi bien pour les cultures repiquées que semées, à divers stades de développement, à condition que les plantes présentent un diamètre minimal de 2 cm et une hauteur maximale de 50 cm.

Aujourd'hui, dix cultures sont disponibles et commercialisées, ainsi que les modes de détection « vert sur brun » et pulvérisation en fonction de la taille de la cible. Des algorithmes pour dix cultures supplémentaires sont en cours de développement (version BETA). Il existe également des algorithmes permettant de traiter certaines adventices : repousses de pommes de terre, mono- et dicotylées, ainsi que rumex et chardon traités ensemble ou séparément.

Le nombre de cultures commercialisées évolue au cours du temps, car la technologie ARA peut être transposée à n'importe quelle culture, dès lors qu'un ensemble de données d'apprentissage est disponible. De plus, si un utilisateur constate un problème majeur avec un algorithme ou souhaite développer une nouvelle application pour une culture, il peut prendre contact avec Ecorobotix afin de réaliser des prises d'images en conditions réelles.

QUELQUES EXEMPLES D'APPLICATIONS EN BELGIQUE

1. INTRODUCTION

Depuis 5 ans, le CRAW, en collaboration avec différents organismes (Agra Ost, Appligeer, IRBAB, RT, Beneo, Cosucra, agriculteurs), a testé cette technologie dans différentes situations : rumex en prairie, haricot, chicorée, betterave, maïs, pomme de terre, oignon, ainsi que sur chaumes après moisson ou en interculture. L'évaluation a porté sur le pourcentage de réduction de produit utilisé, la sélectivité, l'efficacité du désherbage et également l'efficacité de détection de l'algorithme utilisé (avec colorant).

Tableau Synthèse des réductions d'utilisation des herbicides observées lors d'un passage pour différentes cultures

Culture	% réduction utilisation herbicides
Haricot	92% - 97%
Prairie	97%
Chaumes	74%
Chicorée	80% - 98%
Betterave	33% - 93%
Maïs	68% - 94%
Oignons	64% - 98%



Test de détection avec colorant sur betteraves (CRAW, 2025)

Les variations observées s'expliquent surtout par le taux de salissement de la parcelle et la qualité de l'algorithme lui-même influencé par les adventices présentes, leur stade de développement, ainsi que le stade de la culture. De plus, les essais ayant été réalisés sur plusieurs années, les modèles de reconnaissance ont évolué.

2. UTILISATION D'HERBICIDES NON SÉLECTIFS

L'utilisation du ARA rend possible l'emploi d'herbicides non sélectifs grâce à la création d'une zone de sécurité autour de la culture. Un essai en culture de chicorée, réalisé par le CRAW en 2025 (programme de vulgarisation betteraves chicorées), a permis de tester cette utilisation avec une zone de sécurité de 2 cm. Les produits sélectifs habituellement appliqués lors de 2 traitements de post émergences ont été remplacés par des herbicides non sélectifs utilisés en très faibles quantités grâce à la pulvérisation ultralocalisée (glyphosate et acide pélargonique, demande d'autorisation sur chicorée en cours).

Il a été mis en évidence que cette pratique présente, dans les deux cas, une très bonne sélectivité vis-à-vis de la chicorée, tout en maintenant une efficacité globale satisfaisante sur les adventices, équivalente à celle mesurée pour le traitement de référence. Cette approche s'inscrit dans une démarche visant à identifier des solutions alternatives de désherbage, dans un contexte où le nombre de substances actives homologuées tend à diminuer.

3. RATTRAPAGE CIBLÉ DANS LE CAS DE L'ÉCO-RÉGIME RÉDUCTION D'INTRANTS

L'utilisation du ARA peut également soutenir la mise en œuvre de l'éco-régime « réduction d'intrants » en Région wallonne. Cet éco-régime vise à proscrire l'usage de certaines matières actives, notamment celles présentes dans des herbicides. Ces matières actives sont reconnues comme « à substituer » dans la réglementation européenne en raison de leurs risques pour la santé et/ou l'environnement. Si les conditions de l'éco-régime sont respectées, une aide moyenne de 80 €/ha est alors accordée sur les surfaces concernées. Cette aide pourrait permettre de soutenir économiquement l'utilisation d'innovations de pulvérisation ultra-localisée comme le ARA.

En 2025, un essai a été réalisé en culture de maïs afin de comparer un schéma de désherbage classique sans restriction dans le choix des produits et un schéma de désherbage répondant aux critères de l'éco-régime, et en intégrant le ARA pour le traitement de post-émergence.

Pour la modalité « éco-régime » avec le ARA, une économie de 88 % de bouillie pulvérisée sur la surface traitée a été réalisée, tout en atteignant, en fin de saison, une pression en adventices plus faible que le traitement de référence.

4. APPUI AU DÉSHERBAGE DES PETITES CULTURES

Les cultures de faible importance économique disposent souvent de peu, voire d'aucune solution herbicide homologuée. En effet, ces usages mineurs suscitent un intérêt limité de la part des entreprises phytopharmaceutiques, les coûts liés à la réalisation des essais d'homologation étant difficilement rentabilisables sur des marchés restreints. Cette situation peut freiner le développement de nouvelles cultures ainsi que celui des filières associées en Belgique. Le tournesol constitue un exemple représentatif de cette problématique.

En raison de sa faible implantation sur le territoire, aucun modèle de détection spécifique n'a été développé par Ecorobotix pour cette culture. Toutefois, il est possible d'utiliser le modèle de discrimination entre plantes cultivées et adventices sur la base de la taille. Le tournesol présentant un développement foliaire important, la stratégie retenue a consisté à détruire, au moyen d'une application ultra-localisée de glyphosate, toutes les plantes de tailles inférieures à celle de la culture.

Comparée à la seule solution disponible en post-levée contre les dicotylées annuelles en culture de tournesol (situation réglementaire en 2025), cette approche a permis d'améliorer significativement l'efficacité du désherbage. Par ailleurs, grâce au caractère ciblé de l'application, environ 60% de la superficie totale de la parcelle n'a pas été pulvérisée. Ces résultats mettent en évidence le potentiel des technologies de pulvérisation de précision pour sécuriser la conduite des cultures mineures, tout en réduisant significativement les quantités de produits phytopharmaceutiques appliquées.



Essai ARA sur culture de tournesol, un colorant a été utilisé pour évaluer la qualité de détection, CRAW 2025

Afin d'élargir les possibilités de désherbage dans d'autres cultures, une nouvelle application est en cours de développement en 2026. Celle-ci vise à détecter automatiquement les lignes de semis afin de permettre un désherbage ciblé de l'interligne. Cette approche devrait offrir une plus grande gamme d'utilisation de la pulvérisation de précision avec le ARA.

5. OBSERVATIONS SUR LA QUALITÉ DE DÉTECTION DES ALGORITHMES

La qualité de détection de l'algorithme peut être influencée à la fois par le stade de développement de la culture et des adventices, mais également par leur aspect morphologique. Un essai réalisé en 2025 en culture de betterave permet d'illustrer ce phénomène. Lorsque les betteraves sont peu développées (stade cotylédonaire), leur différenciation vis-à-vis des adventices est plus difficile. En l'absence de zone de sécurité paramétrée, le ARA peut alors décider de pulvériser ces plants de betterave. À mesure que la culture se développe, l'algorithme gagne en fiabilité dans la reconnaissance.

Tableau : Confusion entre les adventices la betterave en fonction du stade de cette dernière (CRAW, 2025)

Stade des betteraves	Pourcentage moyen de betteraves pulvérisées
Cotylédon	38%
Cotylédon – 2 feuilles	15%
2 – 4 feuilles	6%
2 – 10 feuilles	0%

Dans ce même essai, les renouées persicaires peu développées et de coloration violacée étaient que peu détectées par le ARA.

Les altérations de la culture (grêle, ravageurs, malformations…) ou les similitudes morphologiques entre culture et adventices (par exemple petite chicorée et laiteron) peuvent également conduire à des erreurs de détection. Ces différentes situations mettent en évidence les limites actuelles des modèles de détection et constituent encore des défis importants à relever pour fiabiliser pleinement la pulvérisation ultra-localisée.

PERSPECTIVES

Le ARA est une solution déjà déployée dans nos conditions et qui permet de réduire significativement les quantités d'herbicides utilisées, comme l'ont montré les essais.

Néanmoins, plusieurs défis restent à relever :

- l'amélioration du débit de chantier, actuellement 4 à 8 fois inférieur à celui d'un pulvérisateur classique, ce qui impacte la rentabilité des interventions ;
- l'adaptation des stratégies de désherbage à la pulvérisation ultra-localisée : éviter les phénomènes de surdosages localisés, identifier les traitements les plus pertinents à réaliser avec le ARA et explorer le potentiel de matières actives non sélectives ;
- l'amélioration des modèles existants et le développement de nouvelles applications pour des cultures d'intérêt en Belgique (telles que les céréales).

Par ailleurs, un autre avantage de la pulvérisation ultra-localisée, observé visuellement au champ sur certaines cultures sensibles aux herbicides est la réduction de la phytotoxicité. Cet effet reste toutefois à quantifier au travers d'essais, notamment en termes d'impact sur le rendement.

Au-delà du désherbage, le ARA présente également un potentiel pour la localisation des traitements insecticides et fongicides. Ces applications n'ont cependant pas encore été évaluées dans nos conditions.

Dans le cadre du projet AgRoboConnect, le ARA est testé par l'ensemble des partenaires : en Flandre (Inagro) en cultures de carotte et d'oignon ; en France, par la Chambre d'agriculture de la Somme en cultures de haricot et de betterave, ainsi que par Arvalis en maïs et en prairie. Pour en savoir plus sur les résultats, n'hésitez pas à consulter le site agroboconnect.eu ou à nous suivre sur LinkedIn (@AgRoboConnect).

LES DONNÉES DES MACHINES
TRÉSOR CACHÉ OU CASSE-TÊTE JURIDIQUE ?

Les machines agricoles modernes ne se contentent plus d'effectuer un travail. Elles enregistrent désormais une quantité impressionnante de données : rendement, consommation de carburant, trajets GPS, fertilisation, caractéristiques du sol, performances du matériel, etc.
Chaque tracteur, ensileuse ou automoteur devient progressivement une véritable usine à données.

Ces informations offrent de nombreuses opportunités aux agriculteurs et aux entrepreneurs agricoles, mais elles soulèvent également une question essentielle : à qui appartiennent réellement ces données ?

Chaque machine produit des données

L'époque où seules les heures de travail et les surfaces étaient enregistrées est révolue.
Aujourd'hui, les machines collectent notamment :

- la consommation de carburant ;
- la vitesse de travail ;
- les rendements ;
- les positions GPS ;
- les lignes de guidage ;
- les données de fertilisation ;
- les performances du matériel ;
- des informations relatives aux parcelles.

Ces données permettent d'améliorer l'efficacité, de réduire certains coûts et de mieux documenter les travaux réalisés.

Qui est propriétaire des données ?

C'est là que les choses se compliquent. La machine appartient généralement à l'entrepreneur agricole. Le travail est effectué sur la parcelle de l'agriculteur. Et dans de nombreux cas, les données sont automatiquement transférées vers les serveurs du constructeur ou du fournisseur de logiciels.
Plusieurs acteurs interviennent donc simultanément.
Les données appartiennent-elles :

- à l'entrepreneur agricole ?
- à l'agriculteur ?
- au constructeur ?
- au fournisseur du logiciel ?

À l'heure actuelle, il n'existe pas encore de réponse simple et universelle.

Les données comme nouveau service

De plus en plus d'entrepreneurs découvrent que les données peuvent également constituer une valeur ajoutée pour leurs clients.
Elles permettent notamment de fournir :

- des rapports de parcelles ;
- des cartes de rendement ;
- des historiques d'intervention ;
- des données de fertilisation ;
- des documents utiles pour les certifications.

Ce qui était autrefois une information secondaire devient progressivement un véritable service complémentaire.

Une nouvelle manière de facturer

Les données ouvrent également de nouvelles perspectives en matière de facturation. Grâce aux systèmes embarqués, il est possible de documenter précisément les prestations réalisées.
Cette transparence facilite :

- la justification des travaux effectués ;
- la communication avec les clients ;
- le suivi des chantiers ;
- la gestion des éventuels litiges.

Les données deviennent ainsi un outil précieux pour une tarification claire et objective.

Confidentialité et contrats : des points à surveiller

À mesure que les volumes de données augmentent, la nécessité d'établir des règles claires devient plus importante. Beaucoup d'entrepreneurs ignorent encore quelles informations sont automatiquement partagées avec :

- les constructeurs ;
- les éditeurs de logiciels ;
- les plateformes numériques ;
- d'autres utilisateurs ou partenaires.

Il devient donc essentiel de lire attentivement les contrats et conditions d'utilisation.
Qui a accès aux données ? Combien de temps sont-elles conservées ?
À quelles fins peuvent-elles être utilisées ?

L'intelligence artificielle renforce encore la valeur des données

L'arrivée de l'intelligence artificielle donne une nouvelle dimension à ces informations.
Les systèmes d'IA sont capables d'analyser d'immenses volumes de données et de détecter des tendances invisibles à l'œil humain.
Demain, ces technologies pourront contribuer à :

- prévoir les besoins de maintenance ;
- anticiper les rendements ;
- optimiser la planification des travaux ;
- analyser les coûts ;
- améliorer l'agriculture de précision.

Mais plus les données prennent de la valeur, plus la question de leur contrôle devient stratégique.

Une opportunité, mais aussi un défi

Les données collectées par les machines offrent aux entrepreneurs agricoles de nouvelles possibilités pour améliorer leurs services et renforcer leur efficacité. Elles représentent toutefois également un défi en matière de gouvernance, de confidentialité et de cadre juridique.
Car dans l'agriculture moderne, les données deviennent progressivement une ressource aussi précieuse que le carburant ou le matériel. Et comme toute ressource de valeur, il est essentiel de savoir qui y a accès, qui l'utilise et qui en garde le contrôle. ●



PRESSION AU SOL

LE COÛT INVISIBLE DES MACHINES AGRICOLES

Lorsqu'on parle d'agriculture durable, l'attention se porte souvent sur la fertilisation, la protection des cultures ou la gestion de l'eau. Pourtant, le sol lui-même reste l'un des éléments les plus précieux de l'exploitation. Sans un sol en bonne santé, il n'y a pas de production durable.

Pour les entreprises de travaux agricoles, la qualité du travail ne se mesure donc plus uniquement à la rapidité d'exécution ou à la performance des machines. L'impact des interventions sur le sol devient lui aussi un critère important. Parmi les facteurs les plus surveillés figure la pression exercée par les machines sur le terrain.

Qu'est-ce que la pression au sol ?

La pression au sol correspond à la charge transmise au terrain par les machines agricoles à travers les pneumatiques.
Plus une machine est lourde et plus la pression des pneus est élevée, plus la charge exercée sur le sol augmente. Le risque devient particulièrement important lorsque les interventions sont réalisées sur des sols humides.
Lorsque le sol ne peut plus supporter cette charge, il se compacte. Les pores qui permettent la circulation de l'air et de l'eau se referment progressivement, ce qui détériore la structure du sol.
Les conséquences sont bien connues :

- l'eau s'infiltre plus difficilement ;
- les racines se développent moins bien ;
- l'oxygénation du sol diminue ;
- les cultures deviennent plus sensibles à la sécheresse et à l'excès d'eau.

Le problème est que ces effets n'apparaissent pas immédiatement. Ils peuvent mettre plusieurs mois, voire plusieurs années, avant d'être visibles.

Un impact qui peut durer plusieurs années

Un sol compacté peut pénaliser les cultures pendant longtemps.
Les racines disposent de moins d'espace pour se développer et absorbent moins efficacement l'eau et les éléments nutritifs. Les rendements deviennent alors plus irréguliers, notamment lors des années marquées par des conditions climatiques extrêmes.
Dans certains cas, des interventions correctives sont nécessaires, comme le décompactage mécanique ou le sous-solage. Ces opérations représentent un coût supplémentaire et ne permettent pas toujours de retrouver complètement la structure initiale du sol.
C'est pourquoi la prévention reste généralement la solution la plus efficace et la moins coûteuse.

Une préoccupation croissante dans le monde agricole

Ces dernières années, la préservation des sols a pris une place importante dans les politiques agricoles et dans les conseils techniques.
L'objectif est de :

- préserver la fertilité des sols ;
- améliorer l'infiltration de l'eau ;

- limiter l'érosion ;
- renforcer la résilience des cultures ;
- maintenir le potentiel de production à long terme.

Les agriculteurs sont eux aussi de plus en plus attentifs à l'état de leurs parcelles. Un sol bien structuré reste un investissement essentiel pour l'avenir de l'exploitation.

Cette évolution se traduit naturellement par des attentes croissantes vis-à-vis des interventions réalisées par les entreprises de travaux agricoles.

Comment limiter la compaction des sols ?

Plusieurs solutions permettent de réduire la pression exercée sur le terrain.

Le choix des pneumatiques constitue un premier levier important. Les pneus larges et les basses pressions augmentent la surface de contact avec le sol et répartissent mieux le poids des machines.

De plus en plus d'entreprises investissent également dans des systèmes de télégonflage qui permettent d'adapter la pression des pneus entre la route et le champ.

Le moment de l'intervention reste également déterminant. Travailler sur un sol trop humide augmente fortement le risque de compaction. Lorsque cela est possible, attendre quelques jours peut parfois éviter des dégâts importants.

L'organisation du chantier joue elle aussi un rôle essentiel. Limiter le nombre de passages, concentrer les traces de roues et optimiser les déplacements permettent de préserver une plus grande partie de la parcelle.

Quelles conséquences pour les entreprises de travaux agricoles ?

Pour les ETA, la gestion de la pression au sol fait désormais partie intégrante du professionnalisme.

Un exemple classique est celui de la récolte du maïs lors d'un automne humide. Entre l'ensileuse, les remorques et les charges importantes transportées sur la parcelle, les risques de compaction peuvent rapidement devenir importants.

Sans mesures adaptées, les conséquences peuvent se faire sentir pendant plusieurs campagnes.

Dans la pratique, quelques principes simples permettent de limiter ces risques :

- adapter la pression des pneus aux conditions du terrain ;
- éviter les interventions sur des sols trop humides ;
- limiter le nombre de passages ;
- utiliser des itinéraires de circulation cohérents ;
- échanger avec l'agriculteur sur l'état de la parcelle avant l'intervention.

Ces choix demandent parfois davantage d'organisation ou de flexibilité, mais ils sont de plus en plus considérés comme un gage de qualité.

La pression au sol illustre parfaitement l'évolution du métier. Aujourd'hui, réaliser un chantier ne consiste plus seulement à accomplir le travail demandé, mais aussi à préserver le potentiel agronomique des parcelles pour les années à venir. Une attention particulière portée au sol permet non seulement de protéger les rendements futurs, mais également de renforcer la confiance entre l'entrepreneur et son client. ●



REMPLISSAGE ET NETTOYAGE DES PULVÉRISATEURS

CE QUE DOIVENT SAVOIR LES ENTREPRENEURS DE TRAVAUX AGRICOLES

Lors de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques, le remplissage et le nettoyage des pulvérisateurs figurent parmi les opérations les plus sensibles en matière de protection de l'eau. C'est en effet à ces moments que surviennent la plupart des risques de pollution ponctuelle des eaux de surface et des eaux souterraines.

Pour les entreprises de travaux agricoles, qui interviennent souvent sur plusieurs chantiers et dans des délais parfois très serrés, il est essentiel de connaître les règles applicables et d'adopter les bonnes pratiques.

L'objectif est simple : éviter toute pollution de l'eau

La réglementation wallonne ne prévoit pas une solution unique ou une infrastructure obligatoire dans tous les cas.
En revanche, elle impose un principe clair : les produits phytopharmaceutiques et les eaux contaminées ne peuvent pas être rejetés dans l'environnement.

Concrètement, chaque utilisateur doit veiller à :

- réaliser les opérations de remplissage et de nettoyage en toute sécurité ;
- éviter tout risque de contamination des cours d'eau, fossés ou nappes phréatiques ;
- gérer correctement les eaux de rinçage et les résidus ;
- prévenir toute pollution ponctuelle liée à son activité.

La responsabilité incombe toujours à l'utilisateur, quel que soit le lieu où les opérations sont effectuées.

Où peut-on remplir ou nettoyer un pulvérisateur ?

Plusieurs solutions sont autorisées en Wallonie.
Les opérations peuvent être réalisées :

- sur une aire étanche aménagée ;
- sur une zone enherbée adaptée ;
- directement sur la parcelle agricole, sous certaines conditions.

Dans de nombreux cas, le nettoyage au champ constitue une solution pratique et conforme lorsqu'il est effectué correctement. Les résidus sont alors dilués et répartis sur la parcelle traitée, où ils peuvent être dégradés naturellement.

Certaines entreprises choisissent également d'investir dans une aire de remplissage et de lavage afin de mieux maîtriser les risques et de simplifier leur organisation.

Une attention particulière lors du remplissage

Lors du remplissage du pulvérisateur, deux risques doivent impérativement être évités.
Le premier concerne le retour d'eau contaminée vers la source d'alimentation. C'est pourquoi un dispositif anti-retour doit toujours être présent.

Le second concerne le débordement de la cuve pendant le remplissage.
Dans la pratique, l'utilisation d'une cuve tampon ou d'un système sécurisé est souvent la solution la plus simple pour respecter ces exigences.

Le remplissage direct à partir d'un cours d'eau ou d'une source sans dispositif de sécurité adapté n'est pas autorisé.

Que faire des eaux de rinçage et des résidus ?

Les eaux de rinçage et les résidus de bouillie ne peuvent jamais être rejetés directement dans l'environnement.

Deux solutions sont généralement possibles :

- diluer les résidus et les répartir sur une surface adaptée ;
- les collecter puis les traiter via un système approprié.

Le rejet dans les fossés, les égouts ou les cours d'eau est strictement interdit. Lorsqu'une aire de remplissage ou de lavage est utilisée, les eaux doivent être récupérées et gérées correctement.

Une bonne organisation est essentielle

Pour les entreprises de travaux agricoles, le respect de la réglementation repose avant tout sur une bonne préparation des chantiers.

Quelques points d'attention pratiques :

- disposer d'une réserve d'eau autonome lorsque c'est possible ;
- utiliser des équipements équipés de systèmes anti-retour ;
- éviter les points de remplissage situés à proximité directe des cours d'eau ;
- privilégier le rinçage au champ lorsque les conditions le permettent ;
- assurer un suivi correct des opérations et des effluents.

Une organisation réfléchie permet de limiter les risques environnementaux tout en facilitant le travail sur le terrain. La réglementation relative aux produits phytopharmaceutiques évolue régulièrement et devient de plus en plus technique. Agro-Service suit ces évolutions afin d'informer et d'accompagner les entrepreneurs de travaux agricoles. ●

TRANSPORT EXCEPTIONNEL

LA BIBLIOTHÈQUE DES VÉHICULES DEVIENT BIENTÔT OBLIGATOIRE

Les entrepreneurs de travaux agricoles qui utilisent le transport exceptionnel savent combien une autorisation valable est indispensable. Dès qu'une machine ou une combinaison dépasse les dimensions autorisées sur la voie publique, une autorisation de transport exceptionnel est nécessaire.

Afin de simplifier cette procédure, les Régions ont mis en place depuis 2025 l'application numérique WebTEUV et sa bibliothèque des véhicules. Cette base de données jouera un rôle central dans les années à venir pour toutes les demandes d'autorisation de transport exceptionnel.

Qu'est-ce que la bibliothèque des véhicules ?

La bibliothèque des véhicules est une base de données numérique dans laquelle les véhicules et machines utilisés pour le transport exceptionnel doivent être enregistrés et validés à l'avance.
Le principe est simple : les caractéristiques techniques d'un véhicule sont encodées une seule fois puis contrôlées par l'administration. Une fois validées, ces données peuvent être réutilisées pour toutes les demandes futures.
L'objectif est de :

- réduire les erreurs dans les dossiers ;
- accélérer le traitement des demandes ;
- harmoniser les procédures entre les Régions ;
- simplifier les démarches administratives pour les utilisateurs et les autorités.

Un report jusqu'en janvier 2027

Initialement, il était prévu que seules les machines enregistrées dans la bibliothèque des véhicules puissent encore être utilisées pour introduire une demande de transport exceptionnel à partir du 1er juin 2026.
Dans la pratique, il est rapidement apparu que de nombreuses entreprises n'avaient pas encore encodé leurs véhicules ou que les validations administratives n'étaient pas terminées. Sans adaptation du calendrier, de nombreuses ETA risquaient de rencontrer des difficultés importantes dans leurs déplacements.

Agro-Service, aux côtés d'autres organisations professionnelles, a attiré l'attention des autorités compétentes sur cette problématique. Nous avons souligné que de nombreuses entreprises avaient besoin de davantage de temps pour enregistrer correctement leurs véhicules et que les administrations devaient également disposer du temps nécessaire pour traiter l'ensemble des dossiers.

Ces préoccupations ont été entendues. Les autorités ont donc décidé de reporter l'entrée en vigueur de l'obligation au 12 janvier 2027.
Ce délai supplémentaire permet aux entreprises comme aux administrations de finaliser la transition dans de bonnes conditions.

Que change la date du 12 janvier 2027 ?

À partir du 12 janvier 2027, la règle deviendra pleinement obligatoire.
Concrètement, seuls les véhicules et configurations de machines préalablement enregistrés et validés dans la bibliothèque pourront être utilisés dans une demande de transport exceptionnel.
Pour les ETA, les conséquences sont importantes.
Une machine qui n'est pas correctement enregistrée :

- ne pourra pas être reprise dans une demande d'autorisation ;
- ne pourra plus circuler légalement dans le cadre d'un transport exceptionnel ;
- risque de provoquer des retards sur les chantiers ;
- peut entraîner des difficultés lors d'un contrôle.

Il est donc fortement conseillé de ne pas attendre la dernière minute.



Quelles machines doivent être enregistrées ?

Toutes les machines ne doivent pas être encodées.
La bibliothèque concerne uniquement les véhicules et configurations qui relèvent effectivement du transport exceptionnel.
Cela peut notamment concerner :

- les ensileuses ;
- les moissonneuses-batteuses ;
- les arracheuses ;
- les épandeurs et tonnes à lisier ;
- les machines équipées d'outils de grande largeur ;
- toute autre combinaison dépassant les dimensions légales.

Les dimensions réelles de la machine avec ses équipements doivent être prises en compte.

Mieux vaut anticiper dès aujourd'hui

L'enregistrement et la validation des véhicules ne sont pas automatiques. Chaque dossier doit être vérifié par l'administration, ce qui nécessite du temps.
Nous recommandons donc aux entreprises de :

- identifier dès maintenant les machines concernées ;
- vérifier si elles sont déjà enregistrées ;
- contrôler l'exactitude des données encodées ;
- s'assurer que les différentes configurations d'outils sont également prises en compte.

Pour les entreprises qui réalisent de nombreux déplacements pendant les périodes de pointe, cette préparation est essentielle afin d'éviter toute interruption d'activité.

Agro-Service a défendu les intérêts des ETA

Agro-Service a suivi ce dossier de près et a activement plaidé, avec d'autres organisations professionnelles, pour le report de l'échéance initialement fixée au 1er juin 2026.
Nous avons expliqué aux autorités que de nombreuses entreprises de travaux agricoles étaient encore en phase d'encodage de leurs véhicules et qu'une entrée en vigueur trop rapide aurait pu entraîner d'importants problèmes opérationnels sur le terrain.
Grâce à ce report, le secteur dispose aujourd'hui du temps nécessaire pour se mettre en conformité. Agro-Service continuera à suivre ce dossier et à informer ses membres des démarches à entreprendre afin d'être prêts pour le 12 janvier 2027. ●



UN ACCIDENT N'A PAS D'ADRESSE

COMMENT L'APPLICATION 112 BE PEUT FAIRE GAGNER DE PRÉCIEUSES MINUTES

Un accident sur une exploitation agricole ou lors de travaux agricoles survient rarement à un endroit disposant d'une adresse clairement identifiable. Un chauffeur travaillant seul sur une parcelle isolée, un collaborateur coincé lors d'une opération d'entretien ou une personne victime d'un malaise pendant les récoltes : dans ce type de situation, chaque minute compte. Mais les services de secours peuvent-ils vous localiser rapidement ?

La question est loin d'être anodine. Les agriculteurs et entrepreneurs de travaux agricoles travaillent quotidiennement sur différents sites, souvent éloignés des routes principales. Une indication comme « le champ derrière la ferme » ou « la parcelle près du maïs de ce client » ne permet pas aux secours d'arriver rapidement sur les lieux.

L'application 112 BE : un outil précieux

Un moyen simple de faciliter l'intervention des secours est d'utiliser l'application gratuite 112 BE. (https://112.be/fr) Grâce à cette application, il est non seulement possible de contacter plus rapidement les services d'urgence, mais aussi de transmettre sa localisation de manière beaucoup plus précise. Cela peut faire une réelle différence lorsqu'une personne se trouve dans une parcelle isolée ou ne sait pas exactement où elle se situe.

L'application offre également plusieurs fonctionnalités utiles :

- transmission automatique de votre position aux centrales d'urgence ;
- possibilité d'enregistrer à l'avance certaines informations médicales ;
- suivi continu de votre localisation pendant l'appel ;
- possibilité pour les opérateurs de faire sonner votre téléphone si les secours ont des difficultés à vous trouver ;
- fonctionnalités adaptées aux personnes malentendantes ou ayant des difficultés à s'exprimer.

Une bonne préparation peut sauver des vies

Une intervention rapide commence bien avant qu'un accident ne survienne. Quelques mesures simples peuvent déjà faire une grande différence :

- éviter autant que possible le travail isolé lors de tâches à risque ;
- installer l'application 112 BE sur les smartphones des responsables d'entreprise et des travailleurs ;
- veiller à ce que les téléphones soient toujours suffisamment chargés ;
- savoir en permanence qui travaille où ;
- partager sa localisation avec des collègues ou des proches lorsque cela est nécessaire ;
- noter, dans la mesure du possible, les adresses des parcelles et des lieux d'intervention.

Lors d'un accident grave, une intervention rapide peut limiter considérablement les conséquences. Une bonne préparation ne demande que peu d'efforts, mais lorsque chaque minute compte, elle peut faire toute la différence.

Prévenir vaut mieux que guérir

PreventAgri accompagne les agriculteurs et les entrepreneurs de travaux agricoles en Wallonie et en Flandre dans la création d'un environnement de travail sûr et sain.
Vous trouverez de nombreux conseils pratiques en matière de sécurité sur le site de PreventAgri.
Personne ne souhaite être confronté à un accident. Mais lorsqu'un incident survient, il est rassurant de savoir que les secours pourront vous localiser rapidement. Car dans une situation d'urgence, chaque minute peut être vitale. ●

En savoir plus sur la sécurité dans le secteur agricole ?
Consultez le site de www.preventagri.be ou scannez le QR-code pour télécharger l'application 112 BE.

Android:
https://play.google.com/store/apps/details?

App-store:
https://apps.apple.com/be/app/112-be/id1249304307





5 BONNES RAISONS D'INSTALLER DÈS AUJOURD'HUI L'APPLICATION 112 BE

Localisation plus rapide
Votre position est automatiquement transmise à la centrale d'urgence.

Particulièrement utile dans les parcelles isolées
Idéal pour les agriculteurs et entrepreneurs de travaux agricoles qui travaillent sur plusieurs sites.

Informations médicales accessibles immédiatement
Vous pouvez enregistrer à l'avance des informations importantes telles que des allergies ou des problèmes de santé.

Une aide supplémentaire pour les personnes malentendantes ou ayant des difficultés à parler
L'application propose plusieurs options de communication adaptées.

Gratuite et facile à installer
Un petit geste qui peut faire une grande différence en cas d'urgence.

TRIAZOLES ET QUALITÉ DE L'EAU

QUELLES CONSÉQUENCES POUR LES ENTREPRISES DE TRAVAUX AGRICOLES ?

La qualité de l'eau est devenue une priorité pour les autorités, les producteurs d'eau potable et l'ensemble du secteur agricole. Parmi les dossiers qui retiennent aujourd'hui l'attention figure celui des triazoles et de leurs produits de dégradation.

Pour les entreprises de travaux agricoles, cette problématique n'est pas anodine. Les pratiques liées à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques sont de plus en plus surveillées, et la qualité des interventions sur le terrain joue un rôle essentiel dans la protection de l'environnement.

Que sont les triazoles ?

Les triazoles sont une famille de fongicides utilisés depuis de nombreuses années dans différentes cultures, notamment les céréales, le colza et certaines cultures protéagineuses.
Lors de leur dégradation, ils produisent notamment le 1,2,4-triazole. Cette substance suscite une attention croissante car elle peut persister longtemps dans l'environnement et se déplacer relativement facilement dans les sols et les eaux.
Les analyses réalisées en Belgique montrent que ce métabolite est régulièrement détecté dans les eaux de surface et parfois dans les ressources destinées à la production d'eau potable.

Pourquoi ce dossier est-il devenu prioritaire ?

La question des triazoles s'inscrit dans une évolution plus large concernant la qualité de l'eau et l'utilisation des produits phytopharmaceutiques.
Les campagnes de surveillance se multiplient et permettent de mieux identifier les substances présentes dans l'environnement. Parallèlement, certaines molécules sont particulièrement difficiles à éliminer lors du traitement de l'eau, ce qui augmente les coûts pour les producteurs d'eau potable.
Face à cette situation, les autorités privilégient de plus en plus une approche préventive visant à limiter les contaminations à la source.

Cela ne signifie pas que les triazoles sont aujourd'hui interdits. En revanche, les attentes en matière de bonnes pratiques et d'utilisation raisonnée deviennent de plus en plus importantes.

Quelles sont les règles ?

Pour les entreprises de travaux agricoles, les obligations restent celles applicables à l'ensemble des utilisateurs professionnels de produits phytopharmaceutiques.
Cela implique notamment :

- respecter les conditions d'utilisation des produits autorisés ;
- appliquer les doses homologuées ;
- respecter les zones tampons ;
- tenir compte des conditions météorologiques ;
- utiliser un matériel de pulvérisation contrôlé et correctement réglé.

Ces règles ne sont pas nouvelles, mais leur importance est renforcée dans le contexte actuel.

Les contaminations ponctuelles restent le principal risque

Les études montrent que de nombreux problèmes de qualité de l'eau trouvent leur origine non pas lors du traitement de la parcelle, mais lors du remplissage, du nettoyage ou du rinçage des pulvérisateurs. Une petite quantité de produit renversée au mauvais endroit peut parfois avoir davantage d'impact qu'un traitement réalisé correctement sur une grande surface.
Une attention particulière doit donc être portée :

- au remplissage sécurisé des cuves ;
- à la prévention des débordements ;
- au nettoyage du matériel ;
- à la gestion des fonds de cuve et des eaux de rinçage ;
- à l'évitement de tout écoulement vers les fossés ou les cours d'eau.

Ces étapes sont souvent considérées comme routinières, mais elles jouent un rôle déterminant dans la protection de la qualité de l'eau.

La qualité de la pulvérisation reste essentielle

Au-delà des contaminations ponctuelles, la dérive reste également un point d'attention majeur.
Un pulvérisateur bien réglé, des buses adaptées, une vitesse de travail appropriée et le respect des conditions météorologiques permettent de limiter les pertes et d'améliorer l'efficacité des traitements.
Les technologies modernes offrent aujourd'hui des possibilités toujours plus précises pour appliquer les produits uniquement là où ils sont nécessaires.
Pour les entreprises de travaux agricoles, cette maîtrise technique constitue à la fois une obligation professionnelle et un gage de qualité vis-à-vis des clients.

Formation et organisation font la différence

Une utilisation responsable des produits phytopharmaceutiques commence bien avant l'arrivée dans la parcelle.
Les chauffeurs doivent être correctement formés aux bonnes pratiques de manipulation, au remplissage des pulvérisateurs et à la gestion des eaux de rinçage.
Une bonne organisation des chantiers permet également de réduire considérablement les risques. Anticiper les lieux de remplissage, prévoir le matériel nécessaire et respecter les procédures contribue à éviter les erreurs et les problèmes lors d'éventuels contrôles.
L'attention portée aujourd'hui aux triazoles montre surtout que la qualité de l'eau devient un enjeu majeur pour l'ensemble du secteur agricole. Pour les entreprises de travaux agricoles, cela confirme l'importance de la rigueur, du professionnalisme et du savoir-faire sur le terrain. ●

LES FLEXI-JOBS

SERONT POSSIBLES DÈS LE 1ER JUILLET POUR LES ENTREPRISES DE TRAVAUX AGRICOLES

L'extension des flexi-jobs à l'ensemble des secteurs a été approuvée. À partir du 1er juillet 2026, les entreprises relevant de la CP 132 des travaux techniques agricoles et horticoles pourront donc, en principe, faire appel à des travailleurs flexi-job.

Une bonne nouvelle pour les membres d'Agro-Service
Aucune exclusion n'a été confirmée pour la CP 132. Les entreprises de travaux agricoles pourront donc recourir aux flexi-jobs à partir du 1er juillet 2026.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

À partir du 1er juillet 2026, une entreprise relevant de la CP 132 pourra engager un travailleur flexi-job, pour autant que les conditions légales soient respectées.

- Le travailleur flexi-job doit travailler au moins à quatre cinquièmes chez un autre employeur ou être pensionné.
- Une convention-cadre et un contrat de travail flexi-job doivent être conclus.
- Le salaire minimum sectoriel applicable, y compris les suppléments et primes dus, doit être respecté.
- L'employeur paie une cotisation patronale spéciale de 28 % sur la rémunération flexi-job.

L'agriculture et l'horticulture restent exclues

L'exclusion existante reste maintenue pour :
CP 144 – agriculture ;
CP 145 – horticulture.

Exception pour les parcs et jardins

Au sein de la SCP 145.04 – implantation et entretien de parcs et jardins, les flexi-jobs restent autorisés. La possibilité existante est donc maintenue pour ce sous-secteur.

Les flexi-jobs ne résolvent pas tout

Les flexi-jobs peuvent aider les entreprises à faire face à des pics temporaires d'activité. Ils ne constituent toutefois pas une solution complète au besoin important de flexibilité du travail dans notre secteur.
La CP 132 dispose actuellement d'une convention collective de travail relative à la grande flexibilité. Celle-ci permet, sous certaines conditions, de travailler jusqu'à 12 heures par jour.
Cette convention collective prend fin le 31 décembre 2026. Les partenaires sociaux doivent donc examiner à temps comment la flexibilité nécessaire pour les travailleurs permanents pourra également être organisée après cette date.

Un enjeu important pour le secteur

Les activités des entreprises de travaux agricoles dépendent fortement des conditions météorologiques, des saisons et de périodes courtes pendant lesquelles certains travaux doivent impérativement être réalisés. Une organisation suffisamment flexible du travail est donc essentielle.
Agro-Service insistera, dans le cadre de la concertation sociale, sur la nécessité d'une réglementation praticable qui tienne compte, après le 31 décembre 2026, de la réalité spécifique des entreprises et de leurs travailleurs. ●



QUI CONDUIRA NOS MACHINES DEMAIN ?

À LA RECHERCHE DE CHAUFFEURS QUALIFIÉS ET MOTIVÉS

Un tracteur moderne, une ensileuse, une moissonneuse-batteuse ou un pulvérisateur automoteur représente un investissement considérable. La cabine est équipée d'écrans, de capteurs, de caméras, de systèmes GPS et de logiciels. Pourtant, un élément reste irremplaçable : la personne assise au volant.

Pour un nombre croissant d'entreprises de travaux agricoles, trouver des collaborateurs adéquats devient plus difficile que trouver des clients ou acquérir des machines. Certains candidats aiment conduire de gros engins, mais un bon chauffeur doit être capable de faire bien davantage que de tenir un volant. Il doit posséder des connaissances techniques, travailler en toute sécurité, assumer ses responsabilités, communiquer avec les clients et garder son sang-froid pendant les périodes de forte activité.
La question n'est donc pas seulement de savoir qui conduit nos machines aujourd'hui, mais surtout : qui les conduira demain ?

Un métier technique qui implique de grandes responsabilités

L'image du chauffeur qui se contente de conduire un tracteur dans un champ est depuis longtemps dépassée. Le chauffeur d'aujourd'hui utilise des équipements particulièrement sophistiqués. Il règle correctement les machines, suit les informations affichées à l'écran, contrôle la qualité du travail et adapte son intervention au sol, à la culture et aux conditions météorologiques.
Lors de travaux de fertilisation de précision, de semis, de récolte ou de protection des cultures, un mauvais réglage peut avoir de lourdes conséquences. Une erreur ne coûte pas seulement du carburant et du temps. Elle peut également provoquer des dégâts aux cultures, des pertes de rendement, un tassement du sol ou une application incorrecte d'engrais ou de produits phytopharmaceutiques.
Le chauffeur travaille par ailleurs souvent de manière autonome. Il intervient chez le client, doit comprendre la mission qui lui est confiée, détecter les problèmes et, si nécessaire, se concerter avec l'agriculteur ou son employeur. Il n'est donc pas uniquement conducteur, mais aussi technicien, garant de la qualité du travail et représentant de l'entreprise de travaux agricoles.
Une entreprise moderne de travaux agricoles ne cherche pas un chauffeur qui sait uniquement conduire, mais un professionnel qui combine technique, agriculture et sens des responsabilités.

Les bons profils sont difficiles à trouver

La pénurie de personnel n'est pas seulement une question de nombre de candidats. Les entreprises de travaux agricoles recherchent des personnes réunissant une combinaison particulière de compétences : connaissances techniques, autonomie, flexibilité, sens des responsabilités et affinité avec le monde agricole. Les candidats qui répondent à toutes ces attentes sont rares.
Les travaux agricoles dépendent en outre fortement des saisons et des conditions météorologiques. Lorsque les fenêtres de travail sont courtes, de nombreux travaux doivent être réalisés en peu de temps. Cela peut impliquer du travail en soirée ou le week-end. Tous les candidats ne sont pas attirés par ces horaires irréguliers, même si le métier offre beaucoup de variété et d'autonomie.
Les entreprises de travaux agricoles sont également en concurrence avec les entreprises de transport et de construction, les concessionnaires, les fabricants de machines et d'autres employeurs techniques. Tous recherchent souvent les mêmes profils qualifiés.

Nous cherchons parfois quelqu'un qui n'existe pas encore

Les entreprises attendent souvent qu'un nouveau collaborateur soit immédiatement capable de prendre le volant d'une machine coûteuse. Le candidat devrait connaître l'agriculture, posséder de solides compétences techniques, maîtriser différentes machines, circuler en sécurité sur la voie publique et entretenir de bonnes relations avec les clients.
Mais de tels collaborateurs, déjà entièrement formés, se présentent rarement spontanément.
Une entreprise qui recherche uniquement une personne disposant de plusieurs années d'expérience réduit considérablement le nombre de candidats potentiels. Les employeurs devront donc davantage investir eux-mêmes dans la formation. Tous les bons chauffeurs ne sont pas issus d'une exploitation agricole. Un chauffeur de poids lourd, un mécanicien, un conducteur d'engins ou un jeune diplômé d'une filière technique peut, avec un accompagnement adéquat, devenir un excellent collaborateur.

LE NOUVEAU PUMA 155-185

À découvrir en exclusivité à
LIBRAMONT
STAND 07.01



- 3 NOUVEAUX MODÈLES 155, 165 ET 185
- MANIABILITÉ EXCEPTIONNELLE
- CONFORT OPTIMAL
- TECHNOLOGIE INTÉGRÉE

Scannez le code QR pour toutes les infos sur le nouveau Puma 155-185

caseih.com

CASE IH



Un chauffeur débutant ne doit pas nécessairement prendre les commandes de la plus grande ensileuse ou du plus gros ensemble d'épandage dès son premier jour. Il peut commencer par des travaux plus simples, accompagner un collègue expérimenté et apprendre progressivement à utiliser d'autres machines.
Un bon parcours de formation demande du temps, mais devoir continuellement rechercher de nouveaux collaborateurs finit par coûter davantage.

Les machines attirent les jeunes, mais le secteur reste méconnu

Les grandes machines agricoles suscitent toujours beaucoup d'intérêt. Lors de salons, sur les réseaux sociaux et pendant les événements, les jeunes observent avec fascination les puissants tracteurs et les machines automotrices. Pourtant, cet intérêt ne se traduit pas automatiquement par un nombre suffisant de candidats.
L'une des principales raisons est que le secteur des travaux agricoles reste trop peu connu. Les jeunes connaissent les exploitations agricoles, les constructeurs de machines et les concessionnaires, mais ils ignorent souvent qu'il existe des entreprises professionnelles de travaux agricoles dans lesquelles ils peuvent développer une véritable carrière technique.
Ce manque de visibilité ne constitue pas seulement un problème pour les employeurs individuels, mais pour l'ensemble du secteur. Lorsque personne ne sait précisément ce que fait un entrepreneur de travaux agricoles, il devient difficile d'adapter les formations aux besoins des entreprises, d'orienter les étudiants vers des stages et de susciter l'intérêt des demandeurs d'emploi.

Le secteur ne doit donc pas uniquement publier des offres d'emploi lorsqu'un collaborateur est recherché dans l'urgence. Les entreprises doivent montrer tout au long de l'année ce que le métier implique réellement.
Il faut montrer non seulement la machine, mais également le chauffeur. Montrer comment il utilise le GPS, règle une machine, résout un problème technique, se concerte avec un client et enregistre les travaux réalisés. Cela

permet de faire comprendre que les travaux agricoles constituent un métier technique moderne et non une activité temporaire destinée à quelqu'un qui aime simplement conduire un tracteur.

Le salaire ne fait pas tout

Une rémunération correcte est évidemment importante. Toutefois, les collaborateurs ne choisissent pas un emploi uniquement sur la base du montant figurant sur leur fiche de paie. Les jeunes travailleurs, en particulier, accordent également de l'importance à l'ambiance de travail, à la qualité des machines, à l'accompagnement, à l'organisation du travail et aux possibilités d'évolution.
Un employeur attractif apporte de la clarté. À quelle heure le travail commence-t-il ? Qu'attend-on du collaborateur pendant les périodes de pointe ? Comment les heures supplémentaires et les périodes de repos sont-elles organisées ? À qui le chauffeur peut-il s'adresser lorsqu'un problème survient sur le terrain ?

Les petites choses font également la différence : des cabines propres, des vêtements de travail adaptés, des machines bien entretenues, une communication respectueuse et des informations communiquées à temps concernant le planning. Une entreprise qui prend soin de son matériel doit également prendre soin de ses collaborateurs.

Les travailleurs souhaitent aussi pouvoir progresser. Une personne qui commence comme chauffeur de tracteur peut ensuite évoluer vers des machines plus spécialisées, la planification, le suivi des clients, la responsabilité de l'atelier ou l'accompagnement de nouveaux collègues. En rendant ces perspectives visibles, le travail dans une entreprise de travaux agricoles devient une carrière et non plus seulement un emploi saisonnier.

CINQ BASES POUR UNE POLITIQUE DU PERSONNEL SOLIDE

Rendre le métier visible. Montrer sur les réseaux sociaux, dans les écoles et lors d'événements ce que fait réellement un chauffeur.

Élargir le recrutement. Rechercher également des personnes en reconversion, des mécaniciens, des chauffeurs de poids lourd, des profils techniques et des candidates féminines.

Former en interne. Ne pas attendre uniquement le candidat déjà parfaitement expérimenté, mais mettre en place un parcours d'apprentissage.

Apporter de la clarté. Communiquer honnêtement sur le planning, les périodes de pointe, la rémunération et les attentes.

Offrir des perspectives. Montrer comment un collaborateur peut évoluer vers des machines spécialisées, la technique, la planification ou des responsabilités supplémentaires.

Les chauffeurs expérimentés sont aussi des formateurs

Dans de nombreuses entreprises, une grande partie des connaissances pratiques se trouve dans la tête de quelques chauffeurs expérimentés ou du chef d'entreprise. Ils connaissent les machines, les clients, les parcelles et les conditions locales. Lorsqu'ils sont absents ou prennent leur retraite, ces connaissances risquent de disparaître. La transmission du savoir doit donc être organisée de manière consciente.
Il est utile de permettre aux nouveaux collaborateurs d'accompagner un collègue, de travailler avec des fiches claires par machine et de définir des procédures concernant les réglages, l'entretien et les contrôles de sécurité. Une courte vidéo d'instruction ou un manuel numérique peut être utile, mais ne remplace pas l'accompagnement par un collègue expérimenté.
Il est également important qu'un chauffeur expérimenté reçoive le temps et la reconnaissance nécessaires pour former quelqu'un. Une personne qui doit terminer son propre travail tout en accompagnant continuellement un débutant peut difficilement remplir correctement les deux missions. La formation doit être considérée comme un travail à part entière.

Élargir le recrutement au-delà du public traditionnel

Pour trouver suffisamment de personnel, le secteur devra élargir son recrutement. Les fils et filles d'agriculteurs ne sont pas les seuls à pouvoir devenir de bons chauffeurs. Les personnes en reconversion, les demandeurs d'emploi disposant d'une formation technique et les travailleurs issus de secteurs apparentés peuvent également constituer d'excellents candidats.

Le secteur doit aussi s'adresser davantage aux femmes. Les machines modernes exigent avant tout de la précision, des connaissances techniques et un sens des responsabilités. Grâce à l'automatisation et à l'amélioration de l'ergonomie, la force physique joue un rôle moins déterminant qu'auparavant. Pourtant, dans sa communication, le secteur des travaux agricoles est encore trop souvent présenté comme un univers exclusivement masculin.
Les stages, la formation en alternance, l'apprentissage sur le lieu de travail et le travail étudiant peuvent permettre aux jeunes de découvrir le secteur dans un environnement sûr et encadré. Un bon stage ne doit pas se limiter au nettoyage des machines ou à l'exécution de petites tâches. Le stagiaire doit pou-

voir découvrir ce que le métier implique réellement.
Le jeune qui accompagne aujourd'hui un chauffeur pendant quelques jours peut devenir, dans quelques années, le collaborateur dont l'entreprise aura besoin.

La sécurité ne peut jamais être sacrifiée au recrutement

La pénurie de personnel ne peut pas conduire à confier trop rapidement des machines à des collaborateurs inexpérimentés. Les machines agricoles sont grandes, lourdes et complexes. Elles travaillent dans les champs, mais circulent également sur la voie publique, souvent à proximité d'autres personnes, de bâtiments et de véhicules.

Un nouveau chauffeur doit apprendre non seulement comment une machine fonctionne, mais également à quel moment il doit arrêter le travail. Il doit être capable de reconnaître les risques, d'atteler et de dételer en toute sécurité, de tenir compte des angles morts et de savoir comment réagir en cas de panne, de bourrage ou d'accident.
Un employeur qui forme correctement ses collaborateurs n'investit pas seulement dans la productivité. Il évite également les dégâts matériels, les accidents du travail, les incidents de circulation et les atteintes à la réputation de l'entreprise.

Une mission commune pour l'ensemble du secteur

Aucune entreprise de travaux agricoles ne peut résoudre seule la pénurie de personnel. Une collaboration est nécessaire entre les entreprises, les écoles, les organismes de formation, les services de l'emploi et la fédération professionnelle.
Agro-Service peut jouer un rôle de liaison en faisant mieux connaître le métier, en soutenant les formations, en rapprochant les écoles et les entreprises et en précisant les compétences dont le secteur a besoin.

Les pouvoirs publics doivent également reconnaître que les entreprises de travaux agricoles sont des employeurs techniques. Les mesures relatives à la formation, à l'apprentissage sur le lieu de travail, aux permis de conduire, à la flexibilité du travail et à l'emploi doivent tenir compte de la réalité particulière du secteur. Les travaux agricoles ne suivent pas toujours l'horloge. Lorsque la culture est prête et que les conditions météorologiques sont favorables, le travail doit pouvoir être réalisé.

Le chauffeur fait la différence

Les machines deviennent toujours plus grandes, plus intelligentes et plus autonomes. La technologie ne rendra toutefois pas rapidement superflues les compétences d'un bon chauffeur. Un système GPS peut suivre une ligne droite, mais il ne détermine pas automatiquement si une parcelle est trop humide. Un capteur peut collecter des données, mais ne comprend pas toujours pourquoi le résultat diffère des attentes. Un logiciel peut proposer un planning, mais ne résout pas un problème imprévu chez le client.
La réussite d'une entreprise de travaux agricoles continuera donc à dépendre des personnes qui conduisent, entretiennent et planifient les machines.

La question **« Qui conduira nos machines demain ? »** ne peut pas être résolue en publiant une seule offre d'emploi juste avant la récolte. Elle exige une politique à long terme : faire découvrir le secteur aux jeunes, former correctement les nouveaux collaborateurs, valoriser les chauffeurs expérimentés et faire de l'entreprise de travaux agricoles un employeur attractif.
Car même la machine la plus moderne ne rapporte rien si personne n'est suffisamment compétent et motivé pour la conduire. ●



UN PRÉAVIS D'UNE SEMAINE
PENDANT LES SIX PREMIERS MOIS

À partir du 1er août 2026, les délais de préavis applicables aux nouveaux travailleurs seront modifiés. Pendant les six premiers mois d'occupation, le délai de préavis sera désormais limité à une semaine. Cette règle s'appliquera aussi bien lorsque l'employeur met fin au contrat de travail que lorsque le travailleur démissionne.

La mesure vise à réduire les obstacles à l'embauche de nouveaux travailleurs. Les employeurs disposeront de davantage de marge pour donner une chance à des candidats ayant peu d'expérience, tandis que les travailleurs pourront également quitter un nouvel emploi pendant les premiers mois moyennant un court délai de préavis. Pour les entreprises de travaux agricoles, cette réforme peut être particulièrement importante. Ce n'est souvent qu'en situation de travail que l'on peut évaluer si un nouveau collaborateur utilise les machines de manière sûre et responsable, possède suffisamment de connaissances techniques et est capable de s'adapter à la flexibilité imposée par les saisons et les conditions météorologiques.

Il ne s'agit pas d'une véritable période d'essai

La nouvelle réglementation est souvent présentée comme le retour de la période d'essai. D'un point de vue juridique, cette présentation n'est toutefois pas tout à fait correcte. L'ancienne période d'essai, qui existait avant 2014, n'est pas réintroduite. Aucune clause d'essai ne doit être insérée dans le contrat de travail et aucune règle légale particulière relative à une telle clause n'est rétablie.
Ce qui change, c'est le délai légal de préavis. En limitant ce délai à une semaine pendant les six premiers mois, cette période retrouve, dans la pratique, le caractère d'une période d'essai.
La nouvelle règle s'applique automatiquement. L'employeur ne doit donc pas adapter le contrat de travail ni le règlement de travail.

Qu'est-ce qui change concrètement ?

Pour un contrat de travail auquel la nouvelle réglementation s'applique, le délai de préavis sera toujours d'une semaine tant que le travailleur compte moins de six mois d'ancienneté.

Cette règle s'applique :
- lorsque l'employeur met fin au contrat de travail ;
- lorsque le travailleur démissionne ;
- en cas de contre-préavis donné par le travailleur pendant un délai de préavis en cours.

Le nouveau délai s'applique tant aux ouvriers qu'aux employés.
La différence par rapport à la réglementation actuelle est surtout importante lorsque le licenciement est décidé par l'employeur.

Lorsque le travailleur démissionne, le délai actuel est d'une semaine s'il compte moins de trois mois d'ancienneté et de deux semaines s'il compte entre trois et moins de six mois d'ancienneté. Dans le cadre de la nouvelle réglementation, ce délai sera d'une semaine pendant l'ensemble des six premiers mois.
À partir de six mois d'ancienneté, les délais de préavis légaux ordinaires seront de nouveau applicables.
En cas de licenciement par l'employeur, le délai de préavis sera de six semaines pour une ancienneté comprise entre six et moins de neuf mois. En cas de démission du travailleur, le délai sera de trois semaines pour une ancienneté comprise entre six et moins de douze mois.

À quels travailleurs la nouvelle réglementation s'applique-t-elle ?

Le nouveau délai de préavis s'applique uniquement aux contrats de travail dont l'exécution débute au plus tôt le 1er août 2026.
La date de signature du contrat n'est donc pas déterminante. Il faut tenir compte de la date à laquelle le travailleur entre effectivement en service.

Exemple

Un employeur et un travailleur signent un contrat de travail le 15 juillet 2026. Le contrat prévoit que le travailleur commencera à travailler le 3 août 2026. Comme l'exécution du contrat débute après le 1er août 2026, le délai de préavis d'une semaine sera applicable pendant les six premiers mois.
En revanche, si le travailleur commence déjà à travailler le 27 juillet 2026, les délais de préavis existants resteront applicables. Le nouveau délai d'une semaine ne pourra alors pas être utilisé, même si le licenciement intervient après le 1er août 2026.

Attention aux contrats à durée déterminée

Un contrat de travail à durée déterminée prend normalement fin automatiquement à la date convenue. Aucun

Ancienneté	Préavis donné par l'employeur selon l'ancienne réglementation	Nouvelle réglementation à partir du 1er août 2026
Moins de 3 mois	1 semaine	1 semaine
De 3 à moins de 4 mois	3 semaines	1 semaine
De 4 à moins de 5 mois	4 semaines	1 semaine
De 5 à moins de 6 mois	5 semaines	1 semaine

préavis ne doit alors être donné.
Un contrat à durée déterminée ne peut être rompu anticipativement moyennant un délai de préavis que sous certaines conditions. Cette possibilité existe en principe uniquement pendant la première moitié de la durée convenue du contrat, avec un maximum de six mois.
Dans ce cas également, il convient de tenir compte du délai légal de préavis applicable.
Étant donné que des conditions et délais supplémentaires s'appliquent aux contrats à durée déterminée, il est conseillé de toujours discuter au préalable d'une rupture anticipée avec le secrétariat social.

Les formalités ordinaires de licenciement restent applicables

La réduction du délai de préavis ne signifie pas que l'employeur peut mettre fin au contrat de travail de manière informelle.
Les règles ordinaires relatives à la notification du préavis restent intégralement applicables.
Lorsque l'employeur souhaite faire prester un délai de préavis, le congé doit être notifié par écrit :

- par lettre recommandée ;
- ou par exploit d'huissier de justice.

Une simple lettre remise personnellement au travailleur ne suffit pas lorsque le préavis est donné par l'employeur.
La lettre recommandée produit ses effets le troisième jour ouvrable suivant son envoi. Le délai de préavis commence ensuite à courir le lundi suivant la semaine au cours de laquelle la notification a produit ses effets.
L'employeur peut également mettre fin immédiatement au contrat en versant une indemnité compensatoire de préavis. Pendant les six premiers mois, cette indemnité correspondra en principe à la rémunération et aux avantages dus pour un délai de préavis d'une semaine.

À quel moment l'ancienneté est-elle évaluée ?

Pour déterminer le délai de préavis, il faut tenir compte de l'ancienneté du travailleur au moment où le délai de préavis commence à courir.
Ce point est particulièrement important lorsque le travailleur approche de la limite des six mois.
Il ne suffit donc pas nécessairement d'envoyer la lettre recommandée avant la fin du sixième mois. En raison des règles relatives à la notification et au début du préavis, le travailleur peut avoir atteint six mois d'ancienneté au moment où le délai commence effectivement à courir.
Dans ce cas, le délai d'une semaine ne sera plus applicable. Le délai de préavis ordinaire prévu à partir de six mois d'ancienneté devra être respecté.
Il est donc recommandé de ne pas attendre les derniers jours du sixième mois et de faire calculer le délai exact de préavis au préalable.

Pas d'obligation générale de motiver spontanément le licenciement

La réglementation définitive n'introduit pas d'obligation particulière imposant à l'employeur de motiver immédiatement et par écrit chaque licenciement intervenant pendant les six premiers mois.
La CCT n° 109 relative à la motivation du licenciement et au licenciement manifestement déraisonnable ne s'applique en principe pas pendant les six premiers mois d'occupation.
Pour le calcul de cette période, des contrats à durée déterminée ou des contrats de travail intérimaire antérieurs et ininterrompus, portant sur la même fonction auprès du même employeur, peuvent toutefois être pris en compte.
Cela ne signifie pas que l'employeur peut licencier sans aucune limite pendant les six premiers mois.

Il doit notamment continuer à respecter :

- l'interdiction de toute discrimination ;
- les protections particulières contre le licenciement ;
- l'interdiction de l'abus de droit ;
- les autres obligations légales éventuellement liées au licenciement.

Un licenciement fondé, par exemple, sur la grossesse, l'état de santé, l'âge, l'origine, l'activité syndicale ou l'exercice d'un droit protégé peut donner lieu au paiement d'indemnités complémentaires.
Il reste dès lors conseillé de consigner en interne les motifs objectifs du licenciement et de documenter par écrit les problèmes rencontrés pendant l'occupation.

Organisez une véritable période d'évaluation

La nouvelle réglementation réduit le risque financier lié à une embauche, mais elle ne remplace pas une politique du personnel rigoureuse.
Une entreprise de travaux agricoles a intérêt à informer clairement les nouveaux travailleurs, dès leur premier jour, au sujet :

- des consignes de sécurité ;
- de l'utilisation et de l'entretien des machines ;
- des horaires de travail et de la flexibilité attendue ;
- des relations avec les clients et les agriculteurs ;
- des attentes en matière d'autonomie et de sens des responsabilités ;
- des procédures internes en cas de dégâts, d'accident ou de panne.

Il est recommandé de prévoir au moins deux moments d'évaluation formels pendant les six premiers mois.
Un premier entretien peut avoir lieu après quelques semaines.
Une deuxième évaluation doit être organisée suffisamment longtemps avant que le travailleur atteigne six mois d'ancienneté.
Les manquements doivent être abordés immédiatement et le travailleur doit disposer d'une possibilité raisonnable d'améliorer son fonctionnement.
Les accords conclus et l'accompagnement proposé doivent être consignés par écrit. ●

JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE

REPOUSSEZ VOS LIMITES

Prenez le contrôle avec CommandPRO™ et 11 boutons personnalisables. Profitez du confort de première classe dans la toute nouvelle cabine. Augmentez le couple et réduisez la consommation de carburant avec HarvestMotion™. Et laissez Ground Speed Automation optimiser votre récolte – automatiquement. Les ensileuses F8/F9 sont conçues pour repousser les limites.

COMMANDPRO™ **NOUVELLE CABINE** **HARVESTMOTION™** **GROUND SPEED AUTOMATION**



PLUS D'INFORMATIONS?
WWW.DEERE.BE

COFABEL®
Much more than machines

DOSSIER MÉCANISATION

La gamme 6M de John Deere bénéficie d'une mise à jour

John Deere a présenté la mise à jour de la gamme de tracteurs 6M pour l'année modèle 2027. La mise à jour inclut une conception de cabine révisée, un concept de commandes plus cohérent sur toutes les gammes de tracteurs, des fonctionnalités agricoles de précision élargies et une nouvelle transmission e19, avec 19 rapports powershift conçus pour des performances efficaces tant sur le terrain que pour le transport.

S'appuyant sur la technologie éprouvée PowrQuad, il intègre un double embrayage et des soupapes à bobine proportionnelles avancées pour garantir des passages de vitesse fluides et ininterrompus et une expérience de conduite plus dynamique. Le système permet une conduite sans rupture de couple, similaire à une transmission à variation continue. Un capteur de pente ajoute une connaissance du terrain à la sélection des vitesses, rendant les changements de vitesse plus rapides et plus prédictifs. Le 'Skip Shift' saute plusieurs vitesses pour des changements de vitesse rapides, tandis que le 'Scroll Shift' maintient les embrayages partiellement engagés pour des passages encore plus rapides, moins d'accumulation de chaleur et moins d'usure. Les opérateurs peuvent choisir entre le contrôle de pédale ou de joystick et basculer sans interruption entre les deux options.
En mode automatique, le système sélectionne la bonne vitesse et la bonne vitesse moteur pour équilibrer performance, efficacité énergétique et confort de l'opérateur.
La cabine a été révisée avec une disposition plus claire et une configuration des commandes plus flexible. La logique de contrôle suit désormais celle des séries 6R, 7R et 8R, ce qui facilite le passage d'un tracteur à l'autre. Les modèles 6M mis à jour prennent en charge la gestion iTEC en bout de ligne, qui automatise des séquences répétables telles que l'engagement de la prise de force, du relevage, les fonctions hydrauliques, la vitesse d'avancement et le choix des engrenages en fonction de la distance. La série 6M peut être équipée de récepteurs StarFire 7500, d'écrans G5 et de connectivité JDLink. ●





→ La Pantera 4504 d'Amazone bénéficie d'une cabine de nouvelle génération et d'un design moderne

Amazone présente une évolution pour le pulvérisateur automoteur Pantera 4504. La caractéristique la plus importante est l'introduction d'une nouvelle génération de cabine avec des fonctionnalités de confort améliorées. Elle offre plus d'espace, une meilleure isolation acoustique et un intérieur moderne.

La conception ergonomique garantit un environnement de travail agréable et contribue à un confort de conduite élevé lors d'une utilisation prolongée. Une partie essentielle de l'habitacle est l'accoudoir développé par Amazone. La cabine est désormais encore plus claire et suit un concept d'exploitation clair avec peu de commandes placées de façon logique. Toutes les fonctions principales peuvent être utilisées de façon intuitive, sans avoir à passer du joystick à d'autres commandes pendant la conduite.
Le Pantera 4504 sera désormais disponible en trois variantes de cabine. En plus de la cabine standard avec siège confortable, deux versions avec technologie de filtre de catégorie 4 intégrée sont disponibles. Selon la version, l'équipement comprend un siège confortable en cuir avec chauffage et ventilation, un compartiment réfrigéré, des repose-pieds intégrés, une moquette en tissu et une protection latérale contre le soleil.
Avec la nouvelle génération de cabines, le système d'éclairage de travail est entièrement passé à la technologie LED. L'apparence du Pantera 4504 a également été développée davantage. Une face avant redessinée, de nouveaux panneaux latéraux et un ensemble de style modifié donnent à la machine un aspect très moderne. Les jantes couleur anthracite accentuent ce nouveau look.
Ces innovations sont complétées par les actifs techniques existants du Pantera. Cela inclut le concept de machine légère avec une répartition uniforme du poids pour un travail respectueux du sol et une dosage précis grâce au ContourControl, à l'amortissement SwingStop swishing et à la commande automatique buse par buse AmaSelect. Ainsi, une grande capacité de travail est garantie à des vitesses allant jusqu'à 30 km/h. Un châssis intelligent contribue à un haut niveau de confort de conduite, tout en maintenant les besoins d'entretien bas et la consommation de carburant efficace. ●

→ Case IH modernise la série Axial-Flow 160 avec une technologie avancée

Les nouvelles moissonneuses-batteuses Axial-Flow 160 Series sont conçues pour simplifier encore la récolte tout en améliorant les performances et la connectivité. Cela renforce l'engagement de Case IH envers la productivité, la fiabilité et la facilité d'utilisation pour les exploitations agricoles de toutes tailles.

S'appuyant sur le lancement de la série Axial-Flow 160 en 2024, les dernières mises à jour renforcent encore l'intelligence artificielle et les capacités numériques. Pour faciliter la prise de décision plus rapide et améliorer la disponibilité des machines, la mise à jour introduit une suite améliorée de technologies embarquées et externes, permettant une automatisation, une connectivité et des capacités agricoles de précision renforcées. Cette mise à niveau permet un traitement des données plus rapide, des diagnostics améliorés et une intégration fluide avec les outils numériques, tout en offrant des capacités de support à distance qui aident à réduire le nombre d'appels de service et à minimiser les temps d'arrêt pendant la récolte. La série Axial-Flow 160 mise à jour propose un écran Pro 1200 « dual », qui offre une expérience intuitive, proche de la tablette. En répartissant les données de contrôle de la machine et agronomiques entre deux écrans, le système améliore la conscience situationnelle et réduit la charge de travail de l'opérateur lors des longues journées de récolte. Les améliorations des fonctions clés de récolte augmentent encore l'efficacité et la qualité des cultures. Un nouveau raccordement pour la vis transversale permet un contrôle indépendant du système de déchargement, permettant de vider complètement la vis sans fin et réduisant la perte de grain lors du déchargement en cours de route. Un entraînement optionnel à deux vitesses optimise le flux des cultures dans des conditions variables, tandis qu'une nouvelle configuration concave améliore les performances sur les cultures à forte teneur en humidité. La série Axial-Flow 160 offre un environnement opérateur amélioré, adapté à la conception et à l'architecture de la cabine de la série 260, y compris l'écran Pro 1200, identifié par l'autocollant Pro. Le confort de l'opérateur reste une priorité clé, avec un intérieur de cabine repensé adapté à la conception des moissonneuses-batteuses haut de gamme de Case IH. Le schéma de couleurs mis à jour et la disposition améliorée créent un environnement de travail ergonomique et plus moderne. ●


7160
CASE IH

→ Dewulf lance la 3e génération de la Kwatro & Kwatro Xtreme

Dewulf annonce la 3e génération de la Kwatro (Xtreme), une arracheuse automotrice quatre rangs à chenilles. Seize ans après sa toute première introduction, la Kwatro (Xtreme) renouvelée s'appuie sur la solide base des générations passées, mais offre encore plus de capacité de trémie, de facilité d'utilisation et de respect pour le produit récolté.

Ce qui était déjà disponible sur l'Enduro est désormais aussi disponible sur la Kwatro (Xtreme): Level X, la technologie la plus révolutionnaire actuellement sur le marché dans le secteur de la pomme de terre en termes de qualité, de rendement et de confort d'usage. Avec Level X Gold, l'arracheuse prend activement des décisions basées sur les capteurs, les données et l'analyse pilotée par l'IA. Ainsi, une qualité constante est garantie, peu importe qui est au volant, mais il est aussi possible de récolter jusqu'à plus de 2 km/h plus vite.
La 3e génération existe en 4 variantes, ce qui fait de cette arracheuse une solution parfaite aux besoins de chacun. Dorénavant, la Kwatro (Xtreme) sera équipé de série d'un bunker en deux parties de 18 m³ avec élévateur qui restera le plus grand et le plus adapté aux produits de son segment. Le déchargement est particulièrement convivial pour le produit car il n'y a pas de rouleau de prise de contrôle et pas de bâche où le produit doit passer par un 'entonnoir'. Comme le fond fixe du bunker est suivi d'un élévateur à décharge avec chaîne à barrettes, l'excès de terre est tamisé lors du déchargement.
Avec 10 % de puissance supplémentaire par rapport à la génération précédente, la nouvelle Kwatro (Xtreme) est prête pour l'avenir. Le Scania DC13 Stage V offre 550 ch, avec un refroidissement étendu pour faire face aux conditions météorologiques les plus extrêmes. En résumé, une puissance suffisante pour répondre à tous les besoins, mais où le système de contrôle intelligent maintient la consommation de carburant aussi basse que possible en permanence. Avec la spacieuse cabine Claas X-11, la Kwatro (Xtreme) offre une ambiance de travail agréable.
Les propriétés de la Kwatro (Xtreme) qui rendent cette arracheuse si unique sont conservées. L'arrachage frontal combiné à des chenilles de 90 cm de large et à une roue arrière large (1250/50 R32) garantit une récolte de haute qualité dans toutes les conditions avec une pression minimale au sol. Grâce à cette structure (chenilles gauche/droite et roue arrière au milieu), le champ reste bien plat après la récolte. En conservant toute la largeur de la voie tamisée, le risque de compaction est réduit au minimum. Différents kits de récolte rendent cette arracheuse extrêmement flexible pour cultiver différentes cultures telles que les pommes de terre, les carottes industrielles, les oignons, les chicons, etc.... ●



→ Un essieu directionnel intelligent pour la Keiler 2 RK22 de Ropa

Avec ce nouveau contrôle intelligent de l'essieu directionnel, Ropa propose une solution innovante pour le contrôle autonome de l'essieu directionnel de son arracheuse de pommes de terre. Le système régule indépendamment le mouvement de direction et garantit que la Keiler suit exactement la même trajectoire que le tracteur.



Le contrôle intelligent de l'essieu directionnel allège considérablement la tâche de l'opérateur et fonctionne avec une sensibilité et une précision exceptionnelles. L'électronique régule en continu l'essieu directeur afin que les roues de l'arracheuse suivent la voie aussi précisément que possible. Comparé au contrôle manuel via le mini joystick, le système autonome permet des mouvements de direction plus fluides, précis et reproductibles.

La Keiler détecte le sens d'avancement et contrôle activement la direction. En conséquence, le système renforce le mouvement de direction du tracteur, rendant les manœuvres dans les virages serrés beaucoup plus faciles et plus précises. Cette caractéristique offre une augmentation significative du confort, surtout dans les espaces exigus, lors de la marche arrière ou lors de l'alignement de la combinaison. Le contrôle de suivi intelligent est assuré par un gyroscope intégré. Il détecte en permanence l'accélération latérale, tout en calculant l'angle de direction en temps réel en fonction de la vitesse et de la géométrie du véhicule stockées dans l'unité de contrôle. Pas besoin de connexions de commande supplémentaires ni de connexions mécaniques ou hydrauliques supplémentaires.
Le conducteur conserve toujours le contrôle total, car le système autonome peut être utilisé manuellement lorsque nécessaire puis réactivé d'une simple pression sur un bouton. ●

→ Farmstore élargit son portefeuille avec l'importation des machines électriques Faresin pour le Benelux

Farmstore BV a été nommé importateur exclusif pour le Benelux de la gamme de mélangeuses automotrices entièrement électriques de Faresin Industries, ainsi que des télescopiques électriques de la marque italienne.



Avec cette mesure, Farmstore renforce sa position de pionnier dans la transition vers l'élevage sans émissions. La collaboration avec Faresin s'inscrit parfaitement dans la demande croissante de solutions durables qui augmentent l'efficacité opérationnelle de la ferme. Farmstore souligne que l'ajout de la gamme électrique de Faresin est un élargissement délibéré de la gamme et n'affecte pas la portée actuelle. Grâce à cela, Farmstore offre à l'agriculteur le choix entre le sommet absolu de la technologie diesel traditionnelle (Storti) et des dernières innovations électriques (Faresin).
Le Faresin Leader PF Full Electric est la première mélangeuse automotrice 100 % électrique, avec des tailles de cuves de mélange allant de 11 à 24 m³. En plus des mélangeuses, Farmstore distribue également les télescopiques électriques Faresin au Benelux, du modèle compact 6.26 Full Electric aux puissants modèles Big Range avec des hauteurs de levage allant jusqu'à 17 mètres. Ces machines offrent non seulement une solution sans émissions, mais réduisent aussi considérablement les coûts d'exploitation (TCO) grâce à leurs faibles besoins d'entretien et à l'utilisation de leur propre énergie. ●



→ Lemken présente le nouveau Saphir XMR

Avec le nouveau Saphir XMR, Lemken présente le successeur du Saphir 10 éprouvé. Le cœur du Saphir XMR est un système de distribution complètement redéveloppé. Ce système garantit une distribution précise des graines et est conçu en pensant à la facilité d'utilisation.

Les roulettes de dosage peuvent être retirées individuellement sans outils, ce qui facilite particulièrement le passage entre différentes graines ainsi que le nettoyage et l'entretien de la machine. Différentes roulettes de dosage garantissent que les graines fines et les plus grandes sont semées de manière précise et uniforme. De série, le système est équipé d'un entraînement électrique double face avec commutation à demi-largeur. En plus d'un dosage précis, le Saphir XMR se distingue par sa facilité d'utilisation. Grâce à des options de réglage bien pensées, la machine peut être rapidement adaptée à des conditions changeantes. Avec le concept iQblue, la machine dispose d'un concept de fonctionnement basé sur l'isobus qui offre un accès logique et clair à toutes les fonctions importantes de la machine. Selon la version, des fonctions telles que le test d'étalonnage et le vidage des graines résiduelles sont prises en charge numériquement.

Pour un placement fiable des graines, Lemken utilise le système à double disque éprouvé avec guidage par parallélogramme et roulette de rappui. Cette conception garantit une profondeur de semis constante et un bon contact avec le sol, même dans des conditions de sol variables et à des vitesses d'avancement plus élevées, ce qui permet une émergence uniforme des cultures. Avec des capacités de trémie de 900, 1.200 ou 1.500 litres, le Saphir XMR peut semer de grandes surfaces et travailler longtemps avant de devoir être ravitaillé. L'ouverture de remplissage spacieuse avec un couvercle en plastique solide et étanche facilite le remplissage avec des big-bags ou un chargeur frontal. ●

→ Le Bergmann BCI 600: un nouveau terminal Isobus compact pour le contrôle universel des machines

Avec le BCI 600, Bergmann propose un terminal d'exploitation Isobus certifié AEF qui allie compacité, facilité d'utilisation et indépendance totale du fabricant.



Le terminal est destiné aux entrepreneurs qui recherchent un contrôle fiable et intuitif de leurs équipements Isobus. Le BCI 600 dispose d'un écran tactile couleur 5,6" sans éblouissement et, grâce à sa forme compacte, peut être positionné de manière flexible dans la cabine du tracteur – sans restreindre la vue de l'opérateur. Grâce à la compatibilité complète avec Isobus, à la certification AEF et aux fonctions intégrées UT (Universal Terminal), AUX-N et ISB, le nouveau BCI 600 contrôle de manière fiable l'ensemble de la flotte Isobus à partir d'une seule source – indépendamment du fabricant et sans restrictions. La connexion est pratique via le connecteur standardisé Isobus InCab. Le fonctionnement peut se faire soit via l'écran tactile, soit directement via les 12 touches de fonction. Les touches de fonction éclairées à deux rangées et la poignée ergonomique à l'arrière permettent une utilisation sûre à une main – même sur terrain accidenté et sans avoir à quitter le terrain des yeux. ●

→ La gamme de trémies frontales Horsch s'étoffe avec la Partner FT

La gamme de trémies frontales Horsch s'étoffe avec l'arrivée d'une Partner 2.1 FT en simple cuve. Cette variante est destinée aux utilisateurs souhaitant embarquer un gros volume de produit comme l'engrais ou la semence sans compartimentation.



En option, cette simple cuve peut être équipée d'une cuve microgranulateur intérieure représentant 10% de la capacité totale, afin de réaliser un apport simultané d'anti-limace ou d'insecticide par exemple. Cette nouvelle version conserve l'accès aux options communes à toute la gamme Partner FT : raccords rapides des tuyaux pneumatiques, WorkLight Pro, masses additionnelles, refroidisseur d'huile ainsi que le rouleau packer à repliage hydraulique. Pour rappel, ce packer de diamètre 700 mm avec guidage passif peut être relevé hydrauliquement depuis la cabine via le terminal ISOBUS. Il apporte une meilleure visibilité au transport grâce à une plus grande compacité, en retirant 21 cm de hauteur par rapport à un packer rigide. Le relevage hydraulique permet également de travailler sans que le packer ne touche le sol lorsque les conditions l'exigent, par exemple au semis monograine. Dans ce cas, le packer, pesant 670 kg, fait office de masse additionnelle. ●

→ Le Multimax MP 527 de BKT est un pneu polyvalent pour télescopiques

Le Multimax MP 527 est la réponse de BKT aux exigences des environnements complexes – généralement caractérisés par des charges lourdes, un centre de gravité élevé, un terrain accidenté et des espaces de manœuvre étroits – où des pneus fiables, polyvalents et adaptables sont essentiels.

Le motif de blocs unidirectionnel assure une traction efficace lors des opérations de poussée et de chargement, tandis que les blocs superposés offrent un excellent confort pour l'opérateur. La manœuvre est une partie essentielle du travail quotidien des télescopiques, surtout lorsque les changements fréquents de direction sont la norme: cela nécessite un composé résistant à l'usure et un motif de bande de roulement adapté. Le composé de bande de roulement spécialement développé assure une longue durée de vie dans tous types d'applications, quelle que soit la dureté ou la rugueuse de la surface. En particulier, les ingénieurs de BKT ont relevé les défis liés au travail sur des gravats concassés, du gravier, des galets et d'autres terrains accidentés, aboutissant à une formule de caoutchouc robuste et résistante aux coupures. ●

→ Dangreville lance la marque d'épandeurs Danel

Fort de plus de 40 ans d'expertise dans la fabrication d'équipements d'épandage, le Groupe Dangreville franchit une nouvelle étape avec le lancement des épandeurs Danel, une marque accessible, pensée pour allier durabilité sans compromis et avantages économiques.

La première gamme d'épandeurs de la marque Danel, baptisée E-MAX, propose des épandeurs de 10 à 16 m³ en simple essieu, disponibles avec vis verticales. Conçus pour être fonctionnels et faciles d'entretien, les E-MAX bénéficieront d'une homologation Europe. La gamme E-MAX repose sur une architecture robuste dont chaque composant a été soigneusement sélectionné pour répondre aux exigences les plus élevées des professionnels. Le châssis en acier à haute limite élastique (HLE) dispose d'une structure tubulaire de 140 mm d'une épaisseur de 10 mm en acier S355. Le fond et les côtés de 4 mm garantissent une stabilité totale en toutes conditions.



Le boîtier d'entraînement a été surdimensionné pour répondre aux matières les plus lourdes du métier de l'épandage. Pour favoriser l'épandage, les hérissons plus larges que la caisse ont été intégrés pour améliorer la qualité d'épandage et l'éclatement du produit grâce à une vitesse périphérique plus importante, tout en conservant une polyvalence maximale de l'épandeur. Grâce à la conception du tapis et des vis, l'épandeur est conçu pour épandre une multitude de produits à petit et grand tonnage à l'hectare.

Une nouvelle qualité de peinture, forte de l'ADN du groupe Dangreville, est assurée par un grenaillage avant application d'une peinture avec étuvage, comprenant un primaire et une laque de finition polyuréthane, pour une protection durable contre la corrosion et garantir un bon vieillissement de la peinture. ●

→ Maschio Gaspardo complète sa gamme de déchaumeurs à disques traînés avec de nouveaux disques

Déjà reconnue pour sa fiabilité et sa polyvalence, la gamme Veloce T s'enrichit désormais d'une option répondant encore mieux aux besoins des utilisateurs en matière de performance et d'adaptabilité.

Les disques de 560 mm de diamètre viennent compléter la gamme de disques de 520 mm. Ces nouveaux disques sont désormais disponibles sur les versions traînées de 5, 6 et 7 mètres, tout en maintenant une largeur de transport inférieure à 3 mètres, conforme à la réglementation européenne en vigueur. Ces nouveaux disques d'un diamètre augmenté de 560 mm apportent plusieurs bénéfices concrets pour l'utilisateur sur le terrain: une meilleure capacité de pénétration, une gestion optimisée des résidus, un travail plus régulier en conditions hétérogènes et une plus grande polyvalence sans compromis sur la qualité du travail aussi bien pour du travail superficiel que plus profond. ●



→ Case IH présente la nouvelle sér

Conçue comme une solution robuste pour les entrepreneurs, la RB6 HD Pro a reçu des mises à jour visant à maintenir des niveaux de production élevés, à améliorer le flux du fourrage et à accroître la surveillance opérationnelle.

Les améliorations mécaniques contribuent à optimiser le flux des fourrages, améliorant la productivité et la qualité des balles lors des périodes de travail exigeantes. La connectivité améliorée Case IH FieldOps offre aux opérateurs et gestionnaires un accès complet à des données complètes sur les presses. Des informations sur la performance sur le terrain à l'enregistrement avancé des balles et à la cartographie contribuent à améliorer la planification, la logistique et la gestion des grandes entreprises. L'automatisation intégrée des tracteurs et des balles, combinée à une gamme complète de moniteurs, soutient encore davantage les performances globales. Case IH répond également aux besoins changeants des fabricants avec l'introduction du Nature's Net Wrap sur les RB6 et RB6 HD Pro. Cette option de filet compostable est conçue pour offrir les mêmes performances d'emballage et la même intégrité de balles que le film plastique classique, tout en contribuant à réduire les déchets plastiques et les besoins en élimination des déchets. Le Nature's Net Wrap est fabriqué à partir de matériaux d'origine végétale et peut être décomposé par des processus biologiques naturels en conditions de compostage. Il s'intègre parfaitement aux pratiques de pressage existantes, réduisant ainsi le temps et le coût liés à la collecte et à l'élimination du film de filet usagé. ●

rie RB6 HD Pro



→ Une productivité accrue pour les presses à balles carrées LB4 et LB6 de Case IH

Pour l'année modèle 2027, les presses à balles carrées Case IH LB4 et LB6 reçoivent des mises à jour majeures destinées à aider les utilisateurs professionnels à maximiser leur productivité, maintenir la qualité des balles et réduire les temps d'arrêt.

Une nouvelle option d'alimentation à rotor élargit l'offre, offrant aux clients plus de choix pour adapter leur système d'alimentation à leurs opérations. Conçue pour assurer un flux de fourrage continu et contrôlé, cette option permet un débit élevé et des performances fiables dans une large gamme de conditions de récolte. La version Rotor Cutter est désormais disponible avec jusqu'à 57 couteaux et offre une meilleure performance de coupe et une meilleure flexibilité. En plus de cette mise à jour, un concept innovant de groupe d'entraînement est proposé. Celui-ci combine un embrayage à glissement contrôlé hydrauliquement et une mesure de couple à la volée avec un indicateur de charge en temps réel, permettant aux opérateurs de maintenir une capacité de travail optimale et de maximiser la productivité. D'autres innovations technologiques simplifient le fonctionnement. Une nouvelle interface d'automatisation 'Large Square Baler' offre à l'opérateur une meilleure vue d'ensemble grâce à un environnement de contrôle à écran unique. ●





→ Une nouvelle génération de charrues Kverneland à sécurité boulon et Variomat

La nouvelle génération de charrues à sécurité boulon de Kverneland est conçue pour les professionnels. Cette nouvelle série s'appuie sur les avantages bien connus des charrues Kverneland et va encore plus loin avec un certain nombre de nouvelles fonctionnalités pertinentes.

Les nouvelles poutres à sécurité boulon sont plus solides que jamais. Grâce à leur nouveau design, le point de rupture du boulon a été augmenté à 5.000 kg. La charge sur le châssis de la charrue est supportée de manière symétrique, permettant de travailler dans les conditions les plus difficiles. La nouvelle conception garantit que les boulons de sécurité peuvent être remplacés facilement et rapidement, garantissant une qualité de travail constante. Les boulons de sécurité sont rangés de manière pratique sur la charrue.

Une nouvelle gamme de roues est disponible : roues arrière et montées sur le châssis, mécaniques et hydrauliques. La profondeur de travail est facile à modifier. Il est unique que les réglages soient conservés après la rotation de la charrue en bout de ligne. Kverneland est l'inventeur de la solution de transport (TTS). Cette solution offre la possibilité de manœuvrer en toute sécurité dans des passages étroits ou des ronds-points. La charrue Kverneland se comporte comme une remorque derrière un tracteur. Le point de pivot de la combinaison tracteur/outil se trouve au centre, en augmentant grandement la sécurité.

Bien que tous les modèles de cette nouvelle série se caractérisent par le même châssis, la Kverneland 3500 B i-Plough se distingue par ses fonctions Isobus. Les réglages les plus importants sont contrôlés depuis la cabine du tracteur: surtout, l'opérateur peut passer d'un labour dans la raie à un labour hors-raie d'une simple pression sur un bouton. D'autres fonctionnalités, comme FURROWcontrol pour les sillons droits suivant une ligne A-B, offrent encore plus de performances et de confort t. ●

→ Bobcat présente sa nouvelle chargeuse sur chenilles T650

Cette nouvelle chargeuse est équipée d'un moteur Stage V développant une puissance de 55 kW. Elle vient compléter la la gamme de chargeuses sur chenilles, principalement destinée aux marchés européens où les normes environnementales sont strictes.



La T650 combine le châssis robuste des chargeuses de la série M avec un moteur diesel Stage V ne nécessitant pas d'AdBlue. Le moteur Bobcat de 2,4 litres offre des performances élevées pour les applications exigeantes. La T650 dispose d'une capacité de travail importante avec une grande hauteur de levage et une capacité de levage de 1.192 kg. Elle est donc idéale pour le chargement de camions, la manutention de palettes et les travaux de terrassement.
La T650 a été conçue dans une optique de durabilité et de disponibilité maximale. Elle est dotée d'un robuste châssis en acier, d'un système de refroidissement efficace et peut être utilisée avec la vaste gamme d'accessoires Bobcat. Plusieurs options hydrauliques sont également disponibles et la machine est équipée de série du système Machine IQ pour la surveillance à distance. La T650 associe productivité et confort à la robustesse caractéristique de Bobcat. Grâce à sa maniabilité, sa commande précise et ses cycles rapides, elle convient à pratiquement tous les types de travaux. Grâce à la cabine avancée et à la porte entièrement vitrée, les opérateurs bénéficient d'une visibilité directe et complète sur l'accessoire et la zone de travail. Les puissants phares de travail LED permettent également de rester productif même dans des conditions de faible luminosité. ●

→ Krampe présente deux nouveaux modèles FlexBody Carrier



La famille FlexBody de Krampe continue de s'agrandir avec les nouveaux modèles TDK 12-450 Carrier et TDK 14-450 Carrier.

Ils disposent d'une longueur de caisse de 4,5 m, d'une largeur de benne de 2,22 m pour un volume de transport de 5 à 18 m³. Ils conviennent ainsi à un large éventail d'applications. Ces remorques sont conçues pour un poids total autorisé de 12 et 14 tonnes et associent une conception compacte à des performances élevées.
Le système modulaire offre une flexibilité maximale et une adaptation aux exigences d'utilisation les plus diverses, tandis que le châssis fermé autorise une construction propre et robuste. Ces bennes sont de plus étanches et résistantes au gel, et le constructeur offre différentes options de pneumatiques. ●

→Väderstad améliore le Tempo V avec un contrôle des engrais en 4 sections

Pour l'année modèle 2027, la cuve frontale FH 2200 sera disponible avec quatre unités de dosage Fenix III. Cela permet le contrôle des sections et la distribution variable des engrais en quatre sections.

Cela permet d'appliquer l'engrais encore plus précisément, adapté à différentes conditions de champ et à la pointe, tout en réduisant les chevauchements et les coûts d'intrants. En plus du nouveau système de dosage, Väderstad a également repensé le passage des tuyaux d'engrais entre le tracteur et le semoir. Pour l'année modèle 2027, les quatre tuyaux d'engrais sont désormais placés sous le tracteur, ce qui améliore considérablement la visibilité et permet une configuration machine plus propre et plus intégrée.

A l'arrière de la machine, la tête de distribution précédemment surélevée sur le Tempo V a été remplacée par quatre distributeurs positionnés plus près du châssis de la machine. Cette nouvelle configuration contribue à une meilleure distribution, un assemblage plus facile et un design global plus compact. Le Tempo V 6–12 est équipé de l'élément de semis Väderstad de dernière génération, conçu pour offrir une précision de semis et des performances à grande vitesse – graine par graine, rang par rang. ●



RENCONTREZ LE

NOUVEAU T7 STANDARD



VOTRE PARTENAIRE

Agile. Puissant. Efficace.

MANIABILITÉ SUPÉRIEURE
Grâce au nouvel essieu avant, le rayon de braquage n'est que de 11,4 m. Conception légère avec une capacité de charge de 5,5 tonnes.

CONFORT AU SOMMET
La cabine Horizon™ entièrement repensée, avec sa nouvelle interface conducteur et l'accoudoir SideWinder™, met toutes les commandes à portée de main.

EFFICACITÉ IMPRESSIONNANTE
Le moteur FPT 6 cylindres avec nouvelle courbe de puissance établit un nouveau record DLG PowerMix* à seulement 243 g/kWh. Puissance maximale à 1.500 tr/min et 1.060 Nm de couple à 1.300 tr/min pour de meilleures performances et des coûts réduits.

TECHNOLOGIE INTELLIGENTE
Le moniteur IntelliView™ 12 avec ISOBUS et TIM simplifie et optimise votre travail. Livré de série avec Connectivity Included et FieldOps pour une gestion optimale de vos données machines et agricoles.

*Mesuré avec la transmission Dynamic Command. Test DLG Power Mix réf. 7566

RENDEZ-NOUS VISITE À LA FOIRE DE LIBRAMONT - STAND 22.03

www.newholland.com

NEW HOLLAND



→ Krone présente l'andaineur à tapis Swativo

Avec le nouveau Swativo T 1040 Pro, Krone est désormais désormais présent dans la technologie des andaineurs à tapis. Le ramasseur EasyFlow à cinq rangées de dents assure une récupération sans pertes du fourrage récolté et demande également très peu d'entretien.

La construction en deux parties permet une adaptation optimale au sol – même dans des conditions difficiles. En combinaison avec le rouleau convoyeur innovant FlexFlow, Krone applique un principe de double rotor. Comme le régime du tapis convoyeur peut être ajusté de manière flexible par rapport au ramassage, le flux de fourrage peut être adapté de manière optimale à différentes conditions de récolte. Ainsi, le fourrage récolté est réparti efficacement sur le tapis convoyeur, unique en sa nature avec une largeur de 1,20 m et capable donc de traiter de manière fiable de grands volumes de récolte.
L'opérateur peut facilement ajuster la pression au sol des unités de ramassage depuis la cabine du tracteur en fonction de l'état du sol sur la parcelle. Sur un sol humide, une réduction de la pression du sol aide à prévenir les dégâts sur le gazon sensible. En plus de l'allègement hydraulique des unités de ramassage, le pick-up est également allégé mécaniquement, ce qui lui permet de réagir extrêmement rapidement aux différentes conditions de sol. La machine est équipée d'un arrêt automatique du tapis andaineur, qui assure la formation d'andains propres. La fonction de collecte est également standard, permettant un ramassage ciblé des fourrages récoltés dans les recoins difficiles des parcelles. Le SectionControl en option automatise le relevage et la descente des unités de ramassage au travail. ●

→ SKY Agriculture lance FertiEye

SKY Agriculture lance FertiEye, un système révolutionnaire d'analyse d'images qui ajuste automatiquement les épandeurs d'engrais en fonction du produit réel utilisé sur le terrain, au moment des souhaits de l'utilisateur.

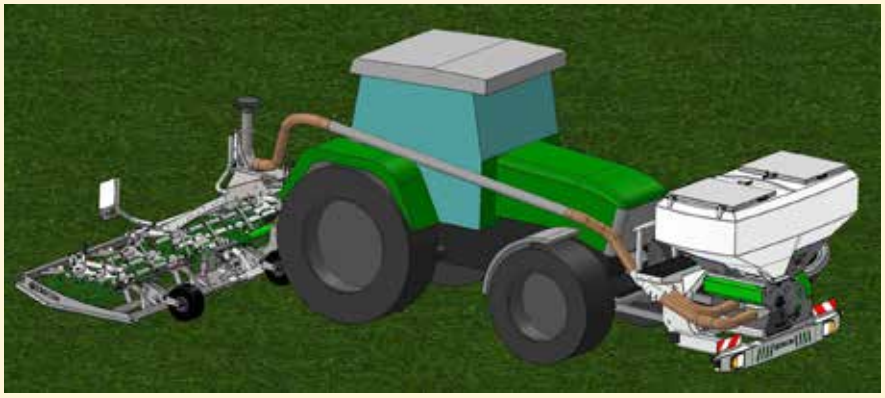
Cette technique innovante apporte directement les connaissances du laboratoire au terrain. Un système mécanique ingénieux prélève un échantillon représentatif, sépare mécaniquement les particules et génère une image calibrée basée sur la forme et la couleur. Après quoi un algorithme d'analyse d'image mesure avec précision les propriétés morphologiques de chaque grain, telles que le diamètre, l'angularité, la distribution des fractions. Sur la base de ces données, FertiEye calcule les paramètres balistiques et envoie automatiquement les réglages corrects au distributeur d'engrais via Wi-Fi. FertiEye réalise une véritable analyse balistique des propriétés de l'engrais et ne se contente pas de comparer une photo avec une base de données existante. Ce n'est pas un système approximatif, mais un outil très précis et personnalisé individuellement. Résultat: en seulement 5 secondes, les utilisateurs disposent de réglages fiables, sans avoir besoin d'envoyer des échantillons au laboratoire, un processus qui prenait auparavant des semaines. FertiEye permet également d'évaluer la qualité d'un engrais avant l'achat, évitant ainsi les mauvaises surprises sur le terrain. En quelques secondes, les agriculteurs peuvent vérifier la qualité des engrais directement auprès de leur fournisseur avec un simple smartphone. Le système fournit également un aperçu de la largeur de travail maximale réalisable pour le produit en question. ●




JCB
X50+

→ Zocon présente le semoir Duo

Le nouveau semoir Zocon Duo permet de semer deux semences complètement différentes en un seul passage. En retirant la cloison de la trémie, un type de semence peut également être semé en plus grande quantité simultanément. Le Duo est disponible avec une trémie de 800, 1200 et 1600 litres avec turbine hydraulique.



Les deux rouleaux doseurs (différents) peuvent être facilement changés grâce au système de changement rapide. Pour pouvoir travailler rapidement et avec précision, deux plateaux de collecte intégrés ont été fabriqués dans le cadre, afin de pouvoir effectuer un test de calibrage fluide pour chaque rouleau doseur. Grâce au contrôle Isobus ou Topcon, le semoir se commande facilement depuis le tracteur, avec une mémoire pour cinq tracteurs, vingt variétés de semences et vingt travaux différents. La trémie est équipée de capteurs de manque et d'un agitateur par rouleau doseur.
Le cadre entièrement galvanisé avec trémie blanche et deux couvercles articulés est placé sur un attelage à déverrouillage rapide. Cela permet de transférer rapidement et facilement le semoir vers une autre machine. Le semoir peut être utilisé comme semoir en surface sur les machines de travail du sol ainsi que comme semoir pour l'avant du tracteur avec une trémie frontale en option. Grâce à une buse de répartition sur la machine de travail du sol, deux semences différentes ou une quantité élevée de semences peuvent être semées sans problèmes. ●

→ Vicon présente les nouvelles faucheuses frontales Extra 332XF et 336XF Gen II



Les faucheuses frontales Vicon XF Series sont une solution polyvalente conçue aussi bien pour la fauche avec dépose sur toute la largeur que pour la fauche en andain. Grâce à la vis XF innovante, ces faucheuses regroupent efficacement l'herbe en andains étroits et nets.

La série recevra une mise à jour et un modèle supplémentaire. Auparavant, il y avait déjà l'Extra 332XF, maintenant l'Extra 336XF avec une largeur de travail de 3,6 m sera ajoutée.
La série Vicon XF utilise une vis sans fin entraînée activement et placée directement derrière le lamier de coupe pour collecter l'herbe et la guider vers le centre. Ce système innovant garantit un fourrage propre avec un minimum de cendres grossières. La vis sans fin est une solution légère qui nécessite peu de puissance et guide efficacement le fourrage entre les roues du tracteur. Ainsi, les roues du tracteur ne passent pas sur le fourrage et la qualité de ce dernier augmente. Selon la culture et les conditions, des andains d'une largeur minimale de 1,0 m peuvent être réalisés. Lorsque les conditions exigent un séchage plus rapide de l'herbe, les tôles d'andainage peuvent être retirées en quelques minutes pour passer à une dépose large de 2,2 m ou 2,6 m. Ce réglage sans outil permet de perdre moins de temps pour adapter la machine et laisse plus de temps pour la fauche. ●



→ Pöttinger présente le nouveau semoir pneumatique Aerosem M

La dernière génération du semoir pneumatique Aerosem éprouvé propose un choix entre deux systèmes de trémie: une trémie standard avec ou sans PCS (Precision Combi Seeding) et une double trémie avec un système sous pression.

Dans toutes les variantes, le Système de Distribution Intelligente (IDS) est le cœur de l'Aerosem M. Ce système contrôle toutes les sorties via le système BUS. Cette fonction optionnelle offre de nombreuses possibilités de jalonnage et crée les meilleures conditions pour une utilisation par plusieurs entreprises ou dans des groupements d'agriculteurs.

La trémie standard a une capacité de 1.250 l de semences et peut être équipée de rehausses pour emmener 600 l supplémentaires. Le système de dosage par injection assure un semis uniforme, même dans des conditions de travail difficiles.

Pour le semis selon la méthode Single Shoot, la trémie double 60:40 a un dosage distinct pour chaque trémie. Ainsi, différentes semences peuvent être mélangés de manière optimale et déposés ensemble dans la même rangée de semis.
Les doubles disques semeurs à réglage facile, exercent une pression allant jusqu'à 60 kg. Pour le semis du maïs, Pöttinger a adapté les éléments semeurs Dual Disc individuels afin de placer les semences de maïs de manière optimale dans le sillon en mode simple grain. Les tubes de descente et les rouleaux de collecte déposent soigneusement la graine et la pressent. ●

→ John Deere renouvelle ses tracteurs

John Deere a récemment annoncé la mise à jour de l'année modèle 2027 (MY27) de sa gamme de tracteurs 6R Large et Xtra Large Frame, avec des améliorations techniques axées sur les performances du transport routier, l'environnement de l'opérateur, les capacités agricoles de précision et l'efficacité opérationnelle à long terme. La gamme mise à jour comprend quatre modèles Large Frame (6R 180, 6R 200, 6R 220, 6R 240) et deux modèles Xtra Large Frame (6R 230 et 6R 260), avec des puissances allant jusqu'à 305 ch avec IPM.

Les performances du nouveau 6R en transport routier ont été encore améliorées grâce au Sport Package Pro, qui combine des améliorations du châssis, de la direction et du freinage pour améliorer la stabilité, le confort de conduite et la précision de la direction sur route comme en dehors. Au cœur de ce pack se trouve la suspension avant TLS Pro mise à jour, qui combine amortissement et suspension adaptatifs et réglables avec des composants de qualité automobile et des vérins de suspension renforcés.

La nouvelle génération de suspension hydraulique à cabine (HCS) propose de nouveaux cylindres de suspension à faible friction, un contrôleur mis à jour et des composants modifiés pour le montage de la cabine. Ensemble, ces améliorations réduisent les vibrations, la rudesse et le bruit et protègent l'opérateur contre les terrains irréguliers.

Les nouveaux tracteurs 6R introduisent la cabine CommandView 4, conçue pour améliorer l'ergonomie, la visibilité et le confort acoustique. Un volume d'habitacle plus important et un design révisé offrent plus d'espace pour les jambes et une position de siège plus naturelle. Un châssis de cabine redessiné avec des montants C inclinés vers l'avant et un pare-brise arrière courbé améliore la visibilité



6R à empattement long

sur les fixations arrière jusqu'à 20 % par rapport au modèle précédent. Le niveau sonore à l'intérieur est à peine de 66 dB(A). La nouvelle génération de CommandARM ajoute un écran facile à utiliser pour le réglage des sièges, le CommandARM et les réglages de cabine, incluant la climatisation, les médias et un nouvel éclairage ambiant neuf tonalités.
Tous les tracteurs 6R sont équipés d'un récepteur intégré StarFire 7500, du G5 CommandCenter et du modem JDLink, offrant un accès direct au guidage, à l'automatisation et même à l'autonomie guidée selon la licence choisie.

L'entretien quotidien du 6R est simple et économique, avec des contrôles au niveau du sol, des intervalles de service prolongés allant jusqu'à 750 heures pour le moteur et 1.500 heures pour la transmission et l'hydraulique, seulement 14 points de lubrification et un ventilateur réversible installé en usine. Huit feux LED intégrés ainsi que les caméras avant et arrière assurent un entretien sécurisé et une installation facile des instruments, de jour comme de nuit.

Le 6R 240 et le 6R 260 en tant que spécialistes pour les entrepreneurs

Avec un poids moyen de transport de 8.900 kg et une puissance allant jusqu'à 291 ch grâce à la gestion intelligente de l'énergie (IPM), la nouvelle 6R 240 offre une densité de puissance exceptionnelle de seulement 30,5 kg par chevaux. Il combine le moteur turbo en série de la 6R 260 avec un empattement compact de 2.800 mm, créant une machine polyvalente particulièrement puissante, particulièrement adaptée aux applications sous contrat. La transmission AutoPowr standard offre jusqu'à 85 % d'efficacité, soutenue par des systèmes hydrauliques jusqu'à 210 l/min, jusqu'à six SCV arrière entièrement indépendants plus deux SCV avant et une connexion hydraulique Power Beyond. Un petit rayon de braquage de 5,6 m met en valeur sa polyvalence pour le semis, la tonte, la mise en balle et le transport. La spécification inclut également un système intégré de gonflage centralisé des pneus (CTIS) avec un compresseur dédié à deux pistons de 700 l/min capable de gonfler 1 bar en seulement 4 minutes et 30 secondes. Pour les 6R 230 et 6R 260, le ballast EZ en option atteint 1 700 kg d'une simple pression de bouton tout en maintenant la répartition idéale du poids de 40/60. ●





OPTIMISATION DES SYSTÈMES
ET PRÉCISION AU CŒUR DU

MECANIC SHOW

2026

Après l'examen des différentes candidatures introduites, le jury de sélection a retenu pas moins de 19 matériels innovants. Ceux-ci évolueront devant les spectateurs lors du Mecanic Show durant les quatre jours de la Foire de Libramont 2026. Voici les lauréats:

La première candidature sélectionnée est celle **d'Ekobot**, un robot électrique entièrement autonome produit par Homburg assurant un désherbage mécanique de précision. Guidé par GPS RTK dans les cultures en ligne, il offre une alternative durable au désherbage manuel et à l'utilisation de désherbants chimiques.

Deux tracteurs figurent cette année au programme du Mecanic Show. Le premier d'entre eux est le **Deutz-Fahr 8340 TTV**. Ces tracteurs sont préconfigurés pour le système d'assistance TAGS. Ce dispositif d'assistance à la conduite permet par exemple de maintenir le tracteur dans sa voie, d'avertir le chauffeur si un véhicule arrive par l'arrière rapidement, d'adapter automatiquement la vitesse du tracteur pour respecter une distance de sécurité, ou d'interpréter les panneaux routiers.

Claas présente un développement ouvrant de nouveaux horizons dans la gestion du groupe motopropulseur d'un tracteur. Grâce à un algorithme intelligent, pour la première fois capable d'apprentissage, la fonction **Auto Load Anticipation** détecte à l'avance les variations brusques de charge et relève le régime moteur avant même que la charge n'augmente.

Manitou a développé un outil baptisé **Safe Alert** visant à éviter ce type d'accident. Une nouvelle caméra spécifique installée à l'arrière du télescopique et combinée à l'intelligence artificielle permet de détecter les personnes se trouvant derrière l'engin.

Joskin propose l'innovation **IsoBridge** nous entraînant dans les entrailles électroniques des machines. Pour actionner les fonctions électro-hydrauliques, un système de commande dépendant du niveau d'équipement du tracteur doit être choisi au moment de l'achat de la machine, depuis la boîte à boutons jusqu'au système ISOBUS le plus évolué.

Le constructeur allemand **Rauch** propose les nouvelles fonctions **HillControl et CornerControl** sur ses distributeurs d'engrais Axis.

Amazone a développé **AutoSpread**, une solution autonome capable de surveiller la nappe d'épandage réelle de l'engrais. Il ajuste automatiquement les réglages de la machine pour se conformer à la répartition idéale de l'engrais.

Pour la première fois, un dispositif permet la correction automatique de l'angle de travail de la bineuse : il s'agit du système **Smart-Hill d'Einböck**. Techniquement, Smart-Hill repose sur un axe supplémentaire ajouté à l'interface Row-Guard qui permet de corriger automatiquement l'angle de la bineuse dès qu'une dérive se fait sentir.

Spécialiste de l'épandage de lisier sans tonne, **SlurryKat** introduit une nouvelle pompe **Skorpion**, qui intègre un accélérateur de flux au bout d'un bras articulé de 7 m de longueur.

Swisstec a conçu la rampe d'épandage de lisier brevetée **Schleppfix**, caractérisée par l'absence de tuyaux et de tête de distribution rotative. Ceci élimine les problèmes de tuyaux bouchés et réduit le temps de nettoyage et les coûts d'entretien.

Le pulvérisateur viticole **Aeropano** de **Dagnaud** se distingue par des panneaux récupérateurs afin de récupérer la bouillie qui passe à travers du feuillage.

Fliegl présentera sa faucheuse automotrice **Cutaro** qui travaille sur une largeur de 10,5 mètres et pèse seulement 8 tonnes.

La faucheuse **Kuhn GMD 15030** est la plus grande faucheuse à disques portée du marché. Avec une largeur de travail de 14,50 mètres, elle peut atteindre un débit de chantier allant jusqu'à 20 ha/heure.

L'andaineur double rotor à dépose centrale **Fendt Former 920 C Pro** propose une commande Isobus intégrale.

Le **Krone Swadro Bale Train 880 Pro** permet d'andainer, de presser et d'enrubanner en un seul passage.

Le **Liquido F** de **Pöttinger** assure une application précise, pilotée et optimisée en temps réel de la solution bactérienne lors de la récolte de fourrages à ensiler.

Le **Cemos Auto Knife Condition** proposé sur les ensileuses **Claas Jaguar 900** est le premier système de série surveillant l'état d'usure des couteaux du rotor.

Le système **Hydrolift** de **Fliegl** gère automatiquement le premier essieu relevable des remorques tridem pour améliorer la sécurité et l'efficacité des transports.

La pailleuse **Robert PGE1** offre une qualité de paillage constante, qu'il s'agisse de balles rondes ou carrées.

Tous ces matériels seront présentés dans le grand ring lors de la Foire de Libramont, les vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 juillet à 13h30, de même que le lundi 27 juillet à 11h45.

LIBRAMONT foire

ICI COMMENCE UN MONDE DURABLE

Tickets et programme en ligne



DU **24** AU **27 JUILLET** 2026

- Tous les matériels, produits et services pour l'agriculture, la forêt et l'environnement
- 700 exposants
- 5000 marques et solutions
- Pôles et parcours PRO (agriculture bio, animaux & élevage, innovation & agriculture connectée, lait, One Health (santé animale & végétale), agroécologie, viticulture, formation & métiers, thème 2026)
- Thème 2026 : la jeunesse - **Cultive ton FlOW**
- Mecanic Show, Genitec, Demo Green
- Nombreuses démonstrations et animations de pratiques et solutions durables
- Lundi 27/07 : journée professionnelle des ETA

DEMO FOREST
POUR UNE FILIÈRE DURABLE

Dans la foulée, rendez-vous à **Demo Forest,** les **28** et **29 juillet 2026** en forêt de Bertrix.

www.demoforest.be







100 ans LIBRAMONT ICI COMMENCE UN MONDE DURABLE

crelan Wallonie

Wallonie agriculture Apaq-W l'Avenir rtbf La une rtbf VIVACITÉ LE SILLON BELGE LANDBOUWLEVEN Battin SPA

www.foiredelibramont.com | info@foiredelibramont.com | Tél. : +32(0) 61 23 04 04 |